



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Dossier
The Magicians
La série de 2016 sur SYFY

Interview
Alejandro
Jodorowsky

Numéro 4 - gratuit
Semaine du 27 juin 2016

Édito

L'année 2016 est celle de l'explosion des séries et films de Science-fiction et de Fantastique. Le genre merveilleux ou horrifique a toujours été porteur, donc de succès au box-office ou d'audience ou de ventes, pourvu que le récit soit bon et que le grand public soit un minimum familier du genre, car le plus souvent on commence par rejeter la nouveauté.

Les causes de cette explosion sont multiples, mais la première cause, c'est le modèle **Netflix** (sur lequel les chaînes prestigieuses du câble et les grands groupes de communication s'alignent désormais) qui implique la création de multiples nouveaux programmes réclamé par les abonnés.

Netflix, c'est de surcroît une nouvelle équipe sur laquelle à l'évidence, les sectes, les fils de et petits copains d'eux n'ont pas encore imposés leur incompétence scénaristique, leur mépris de la Science-fiction (il est vrai que ce genre tend à rendre intelligent et critique), sans oublier leurs lourdes propagande et tous leurs préjugés. Résultat, **Netflix** est devenu le sauveur des nouvelles séries qui marchent mais qui sont sur le point d'être arrêtées par la chaine de télévision traditionnelle, ou le refuge de tous les projets intéressants de de créateurs déjà populaires, et la terre d'accueil pour les séries et films internationaux ignorés par les distributeurs locaux.**David Sicé.**

Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement à partir du 16 juin 2016. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2016. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés et à grâce auxquels la flamme ne s'est pas éteinte malgré des temps difficiles. Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly

Sommaire

Semaine du 27 juin / Actualité du 13 juin 2016

Nouvelle

Ombre, cours ! – page 4

Fan-Fiction à suivre

L'Escamoteur du 221B / Chapitre 4 – page 68.

Le Train qui s'en allait très loin / Chapitre 4 – page 77.

Essai

Sur le fil de l'émotion – page 52.

Interview

Alejandro Jodorowsky,

Le réalisateur et scénariste de l'Incal – page 61.

Dossier

La série **The Magicians** la saison 1 sur SYFY – page 34.

Actualité

La semaine de la Science-fiction du 13 juin 2016 – page 14.

Chroniques

Braindead 2016 (série) – page 18 ;

Deadpool 2016 (film) – page 19 ;

X-Files 1993 S10 (série) – page 20.

Dark Matter 2015 S1 (série) – page 21 ;

La Chute de Londres (film) – page 23 ;

The Last Ship 2014 S1 (série) – page 26 ;

The Living And The Dead (série) – page 27 ;

Tokyo Ghoul 2014 (série animée) – page 27 ;

Rollerball 1975 (film) – page 30 ;

Rollerball 2002 (film) – page 33.

Découverte

Le latin sans effort : Vingt mille lieues sous les mers – page 58

Première édition du 12 novembre 2016

Ombre, cours !

Science-fiction



1

Eddy bondit de sa cachette en criant : « Maintenant je te tiens ! ». Mais, alors qu'il brandissait son pistojet dernier cri, il se figea : le mur de la véranda était parfaitement vide... Dans son dos, son ombre éclata de rire, tandis que retentissait le vrombissement caractéristique du pistojet qu'elle pointait elle-même sur Eddie. Et dans le salon voisin, la console de jeu fit entendre une marche triomphale. Eddie se laissa tomber sur la balancelle en osier, qui oscilla en grinçant : « C'est pas du jeu ! »

Et le garçon jeta son pistojet dans les coussins du fauteuil opposé. L'ombre d'Eddie se laissa tomber à côté de lui et l'imita, sans que la balancelle ne bronchât : « C'est du jeu ! » répliqua Ombre-Eddie. Puis l'ombre du garçon se tourna vers son maître, soudain inquiète : « Tu ne m'en veux pas, au moins ? »

En guise de réponse, Eddie sauta sur son ombre et la chatouilla furieusement : c'était trop facile d'avoir le dessus sur un garçon de sa taille tout plat qui ne pesait guère plus qu'une feuille de papier ! Son ombre littéralement pliée de rire le suppliait – pour de rire – d'arrêter, et Eddie en riait encore plus fort, mais tout d'un coup, Eddie s'arrêta et de rire et de chatouiller.

« Qu'est-ce qu'il y a ? chuchota son ombre, alarmée.

— Y a quelqu'un qui nous regarde depuis la terrasse... répondit Eddie sur le même ton.

— Un pervers ? demanda l'ombre : J'appelle la Police ?

— Non... », murmura Eddie en se coulant de la balancelle jusqu'au tapis de la véranda. La balancelle se remit à osciller et grincer.

Ombre-Eddie imita son maître : « Est-ce que c'est le jeu qui continue ?

— Non... », répondit Eddie tout bas, qui s'était glissé pour observer entre les plantes vertes derrière la balancelle, à travers la baie vitrée qui donnait sur la terrasse. « Ou alors on a un concurrent qui s'est invité sans autorisation... »

Ombre-Eddie se glissa au côté de son maître et écarta avec précaution une feuille. L'ombre écarquilla les yeux : « C'est une Ombre-fille ! »

Et effectivement, une fille de leur âge, toute plate et en noir et blanc – elles étaient toujours plus grandes que les garçons – rasait le mur de la terrasse et s'agenouillait dans le coin de la porte fenêtre, contre le mur, ses genoux serrés contre sa poitrine, comme pour boudier.

Ombre-Eddie se moqua gentiment : « Bien roulée en plus ! Tu ne m'avais pas dit que tu m'avais trouvé un rencart... »

Et comme Eddie ne répondait rien, Ombre-Eddie s'inquiéta à nouveau : « Est-ce que... c'est ton rencart ? »

Eddie avait l'air en colère : « Elle a pas le droit de faire un truc pareil ! »

L'étoile étrange #004 – Semaine du 27 juin 2016

6

Le garçon, outré, se retourna vers son ombre : « Qu'est-ce que vont penser mes vieux s'ils la voient sur la vidéo-surveillance ? Viens, on va l'exterminer !!! »

Et Eddie rampa à toute vitesse en direction du salon. Ombre-Eddie le suivait, alarmé : « Attends, Eddie, fais pas ça ! C'est l'Ombre de quelqu'un ! Qu'est-ce que tu dirais si les autres essayaient de me descendre depuis leur terrasse ! »

Dans le salon, Eddie se releva et s'en alla chercher les Gants de la Mort. Ombre-Eddie se releva à son tour et protesta : « Eddie, tu sais bien que ces trucs me font peur ! Et si elle te faisait un genre de prise ou qu'elle te poussait et que c'était moi que tu attrapais à la place ? »

Eddie marmonnait en enfilant les gants : « J'espère qu'il y a encore assez de batterie ! ». Puis il lança à Ombre-Eddie : « Toi, tu la rabats vers moi, et si elle tente de filer, tu l'attrapes et tu la balances ? »

Ombre-Eddie grimaça : « Et si c'est moi qu'elle balance sur toi ? Et puis d'abord si elle tente de filer, pourquoi on la laisserai pas faire ? »

Eddie devint tout rouge : « Parce que si on la flambe pas, elle va recommencer ! Faut qu'elle apprenne à ne pas envoyer son ombre fouiner chez ses voisins ! »

Ombre-Eddie se redressa : « Donc, tu la connais ! C'est l'ombre de qui ? »

2

Eddie baissa les yeux : « De la voisine du 4C. La terrasse au-dessus de chez nous, à gauche... S'appelle Ophélie et c'est une schizo. Cor dit qu'elle se bagarre tout le temps à l'école et que c'est une folle furieuse... »

Ombre-Eddie soupira : « Mais tu ne l'as jamais vue se bagarrer. Eddie, on a déjà discuté : c'est mal de traiter et rapporter les on-dit que... »

Eddie renifla. Ombre Eddie fit un petit tour sur lui-même pour indiquer qu'il réfléchissait. Ce fut bref, et de nouveau face à son maître, il déclara :

7 « Voilà ce que je te proposes. Je vais lui parler moi, et je lui dis de remonter chez elle, de suite. Sinon je la colle au mur et tes parents s'occuperont d'elle. »

« Et si elle essaie de te faire du mal ? remarqua Eddie, à nouveau tendu : Non, je ne suis pas d'accord ! »

Ombre-Eddie prit un air indigné : « Tu sais bien que je colle plus vite que mon ombre... »

Devant l'air dubitatif de Eddie, son ombre haussa des épaules : « Tu sais bien que c'est une expression. Passe-moi plutôt la colle. »

Eddie obtempéra et passa le petit aérosol. Comme Ombre-Eddie lançait et rattrapait la bouteille pour faire genre qu'il était un expert, Eddie se railla : « Continue comme ça et tu vas te coller toi-même ! »

Son ombre arrêta aussitôt sa démonstration, et marcha en direction de la véranda. Eddie grimaça : quand Ombre-Eddie était complètement de profil, le garçon le distinguait à peine, et il n'aimait pas perdre de vue son ombre quand il y avait danger pour de vrai. Ombre-Eddie réapparut devant la porte-fenêtre de la véranda : « Ben alors, qu'est-ce que t'attends pour m'ouvrir ? »

En effet, Eddie sentait son instinct de guerrier filer soudain bien bas : « Mais si on ouvre, elle risque de rentrer chez nous, d'un coup comme ça... »

Ce à quoi Ombre-Eddie répondit en faisant sauter le bouchon de l'aérosol : « Et alors, je la collerai contre ce mur... » (celui de la véranda) « ...un coup comme ça ! »

Mais Eddie tergiversait : « Non... C'est plus un jeu, Eddie-O »

Ombre-Eddie était choqué : « On avait dit que tu ne m'appellerai plus jamais comme ça... »

Et des larmes scintillantes se mirent à lui rouler sur ses joues en noir et blanc. Eddie se précipita pour étreindre son ombre : « Pardonne-moi, je le pensais pas, Didi-O ! »

Son ombre renifla et fit mine d'essayer ses larmes, qui disparurent aussitôt de sa face : « ...ça ira pour cette fois, mais recommence pas. Quand t'es sérieux comme ça, et que tu me dis du mal... »

La voix de l'ombre se dérégla, et Eddie lui tapota en haut de son dos plat, et l'ombre acheva : « ...Je crois bien que je préférerais être recyclé, ou flambé, ou tout ce que tu veux, plutôt qu'être détesté. »

Alors Eddie prit une décision : « On laisse la taguée où elle est, et on va sonner la félie du 4C pour qu'elle ordonne de sa terrasse à son ombre de retourner dans sa litière ! »

Ombre-Eddie considéra sa bombe à colle à regret : « Cela me paraît raisonnable, et étonnamment sage pour ton âge. »

Puis l'ombre eut un sourire en coin : « Tu finirais pas ta puberté, toi ? »

Eddie balança une bourrade à son ombre : « Arrête avec tes histoires de sexe... »

Mais Ombre-Eddie n'arrêta pas de le charrier dans les couloirs et les escaliers de la Résidence : « Si ça se trouve, la Félie, elle a fait exprès de t'envoyer son ombre pour que tu viennes sonner à sa porte ! C'est un plan-drague : si t'aimes son portrait monochrome, alors t'en fais pas des confetti et... »

Eddie mit les choses au clair : « Les filles comme elle ne s'intéressent pas aux petits comme moi. Et puis tu l'as dit toi-même : grande et bien roulée. Moi j'ai beau faire de la muscu, jamais je ressemblerai à une star de cinéma... »

Comme ils croisaient une grosse madame qui tirait son chariot à commissions, le garçon et son ombre fermèrent leur bouche. Ils reprirent dans l'ascenseur alors que la cabine spacieuse et toute luisante de partout montait d'un étage avec le doux ronron d'une berline de luxe. « Tu sais, les Ombres, ça s'optimise d'un clic... » remarquait Ombre-Eddie.

— Est-ce que moi je te retouche ? répliqua Eddie : Faut être taré pour trafiquer son ombre. Ce serait comme, comment ils disent déjà à la télé, l'histoire du poisson et du chat ? »

« Je suis pas Wikipédia, rétorqua Eddie : D'un autre côté, et puisqu'on en est à discuter d'image de soi, je ne serais pas contre un peu d'épaisseur – enfin, pas autant que la dame de tout à l'heure, mais tout de même...

— On verra... » répondit Eddie tandis qu'ils s'arrêtaient devant la porte blindée du 4A. Eddie dessina une lettre sur le cadran de sa montre, et la porte tinta délicatement. Une voix de jeune fille, moins délicate, se fit alors entendre sur le palier : « C'est pour quoi ? »

*** 3 ***

Eddie répondit : « Je suis Eddie Sanmarco, votre voisin du 3A. Y-a votre ombre qui joue les voyeuses sur ma terrasse. Ce serait bien de la rappeler fissa ou bien mes parents vont vous faire un procès en rentrant. »

Ombre-Eddie était plutôt timide en public : il affichait d'ailleurs son profil Ombre naturelle, s'alignant parfaitement sur l'ombre – la vraie – la plus opaque que projetait son maître sur le dallage du couloir.

Il y eut un silence, mais la porte indiquait que la locataire n'avait pas raccroché, alors Eddie attendit. Puis Ophélie – car Eddie était sûr que c'était elle – répondit : « C'est plus mon ombre !

— Comment ça, plus ton ombre ? »

De surprise, Eddie et Ombre-Eddie avaient parlé ensemble. « Désolé, souffla tout bas Ombre-Eddie. — De rien... » répondit Eddie sur le même ton.

De l'interphone, Ophélie cracha : « T'es schizo ou t'es sourd ? Ce déchet, c'est plus mon ombre, t'a qu'à le ramasser à la serpillère et le mettre au vide-ordure. T'es trop bête pour utiliser la colle-O et les Inci-gants. Pourtant tu devrais avoir de l'entraînement depuis le temps que je te vois à courir partout après ton ombre comme un attardé de la Maternelle... Tu t'endors encore avec les Télétubbies ou quoi ? Allez, lâche-moi ou j'appelle la Police ! »

Et cette fois, elle avait vraiment raccroché l'interphone. Eddie et son ombre se regardèrent. Ombre-Eddie déglutit : « C'était pas un rencart... »

Eddie soupira : « Ou alors elle sait vraiment pas ce qu'elle veut. »

Ils repartirent par où ils étaient venus... Eddie était particulièrement préoccupé ; il demanda : « Comment on peut abandonner son ombre ? »

Ombre-Eddie répondit : « Au départ, une ombre, c'est qu'une espèce de jouet, alors c'est normal de ne pas s'y attacher. »

Mais Eddie n'était pas de cet avis, et comme à son habitude quand quelque chose lui tenait à cœur, il s'emportait : « Une ombre, c'est une partie de soi-même. Et même si ce n'était qu'un jouet, c'est mal de jeter ses jouets n'importe où, ou de les abîmer. »

Ombre-Eddie le lui accorda : « Ce n'est pas moi qui te dirait le contraire. Mais tu te souviens l'autre soir quand toute la famille était venue, et que ton oncle et son père se sont pris la tête à propos de moi et de toi... »

Eddie s'arrêta devant l'ascenseur : « Quand il disait que tu prenais la place de mes vrais amis ? Mais c'est n'importe quoi ! Et quand les vrais amis ils te laissent tomber et que tu te retrouves tout seul comme un c..., qu'est-ce que je fais, moi ? J'insulte les voisins et je leur jette des trucs sur leur terrasse, comme cette folle ? »

Cette fois, c'était Eddie qui semblait au bord des larmes : « Et puis, mon père il lui a bien dit à mon oncle : qu'il s'occupe de ses affaires. Mon ombre, c'est mon affaire. Et si cette fille ne l'a pas compris, c'est pour sa poire.

— Alors qu'est-ce qu'on va faire ? » demanda Ombre-Eddie comme ils entraient dans l'ascenseur. « On va la laisser sur ta terrasse, comme ça, en train de faire sa Munch ? »

Eddie soupira : « Si cette fille est folle, son ombre le sera aussi. On laisse les parents la nettoyer. »

Ils sortirent de l'ascenseur. Ombre-Eddie s'arrêta un instant pour regarder leurs reflets dans le miroir : Eddie, le petit blond savamment

décoiffé, son bermuda et son tee-shirt de star, et sa copie-conforme en noir et blanc, ultraplate. « Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Eddie à son ombre.

* 4 *

— Et si... répondit Ombre-Eddie, en hésitant.

— Et si quoi ? »

Ombre-Eddie était au moins aussi troublé que son maître : « Et si ça donnait des idées à tes parents, je veux dire, quand ils vont voir son ombre à elle, scotchée sur leur terrasse. Et quand ils vont parler à cette Ophélie, et qu'elle va sûrement leur dire des horreurs comme tout à l'heure. Je veux dire... S'ils se mettaient à penser que c'était vrai, que j'étais mal pour toi, que je ne suis plus de ton âge... Que je prends la place de quelqu'un qui a trois dimensions, lui. La place de ton demi-frère, par exemple.

— Y manquerait plus que ça, tiens ! » rétorqua Eddie.

Et comme ils rentraient dans le vaste appartement. Eddie assura : « S'ils leur viennent l'idée de me séparer mon ombre, je fais de leur vie un enfer et je demande le divorce. Mon demi-frère, quand je le vois, il fait toujours comme si je n'existais pas. Tu prends la place de personne. Personne ne veut prendre ta place. Personne ne veut faire pour moi ce que toi tu fais. Personne n'a le temps, personne n'a envie ! »

Sans un mot, Ombre-Eddie laissa son maître ranger les gants et la bombe de colle. Puis ils allèrent voir, sans essayer de se cacher cette fois, si l'Ombre de la fille était toujours sur la terrasse, et c'était le cas...

Eddie la regarda droit dans les yeux, puis il lui tourna le dos, ostensiblement : « Allez, viens, on va jouer à lire dans la chambre. Mais cette fois c'est toi qui fait le narrateur et moi qui fait les voix... »

Dans la chambre en désordre, remplies d'écrans et de posters 3D animés, Eddie ramassa sur le lit le roman que son oncle lui avait offert la dernière fois, alors que son père disait que Eddie n'ouvrirait jamais un livre

qui ne se lisait pas tout seul. Plus tard, tandis que ça se disputait encore dans le salon, son cousin et sa cousine lui avaient fait la démonstration de comment ça se lisait vraiment un livre, et Eddie avait tellement aimé qu'il avait ensuite demandé à Ombre-Eddie de lui apprendre à lire pour qu'ils puissent jouer pareil ensuite.

Comme Eddie ouvrait le livre pour le tendre à Ombre-Eddie, ce dernier remarqua : « Tu sais qu'on pourrait trouver d'autres qui savent aussi lire pour jouer à ce jeu ensemble, en vrai. On irait à la Médiathèque Virtuelle ou au Centre de documentation en ligne de l'école, et on laisserait une annonce. »

Eddie éclata de rire : « Tu te rends compte ? et si on retombait sur cette folle d'Ophélie ? »

Ombre-Eddie se renfrogna : « On avait dit qu'on arrêterait de traiter les gens... »

Eddie voulut répondre que c'était Ophélie qui l'avait traité le premier, mais il s'abstint : ils avaient déjà eu cette discussion-là, et Eddie avait dû admettre que son ombre avait raison, alors, après une hésitation, il trouva une autre raison : « ...C'est parce que les autres, ils sont souvent mal élevés. Et c'est pas à moi de le leur dire, ou d'avoir à supporter tout le mal qu'ils font quand ils font n'importe quoi. Ce n'est pas à moi, et ce n'est pas non plus à toi.

— Mais à un moment... répondit Ombre-Eddie, aussi avec un peu d'hésitation : regarde-nous, on est tous enfermés chacun de notre côté, parce qu'on veut être en sécurité. Mais si cela se trouve, on pourrait bien s'amuser, si on avait des jeux en commun, et si on avait des règles en commun que tout le monde connaîtrait et respecterait. »

Eddie se mit à rire, et vexé, Ombre-Eddie lui demanda pourquoi. Alors Eddie leva l'index, et réveilla son internet. « Quoi ? répéta Eddie, alarmé : Qu'est-ce que j'ai dit ? »

Impassible, Eddie sélectionna des yeux ce qu'il voulait que la console télécharge. Puis il se retourna vers son ombre : « Si tu veux changer le monde, il va te falloir un peu d'épaisseur – et quelques couleurs aussi. »

Ombre-Eddie lâcha le livre et sauta dans les bras de son maître. En larmes, il bredouilla : « T'es génial ! T'es le meilleur !... »

Eddie répondit : « Lâche-moi un peu, comment veux-tu que je valide tout avec ta face en plein dans mon champ de vision ? »

Ombre-Eddie s'écarta précipitamment. Et debout au milieu de la pièce, sa silhouette en noir et blanc commença à se colorer et prendre du relief. L'Ombre regarda ses mains, ses doigts qui s'agitaient. Puis il tendit sa main vers Eddie qui la serra. Ombre Eddie fondit en larme : « Je sais pas quoi dire, Eddie, j'ai plus de mots. »

« Alors tais-toi et lis ! » répliqua Eddie en ramassant le livre et en le lui tendant. Puis il secoua la tête : « Je veux dire, lis ! »

FIN

Achévé le 18/08/2016, tous droits réservés, David Sicé.

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr

Les extraits de vos messages seront alors joints à ce numéro si vous l'autorisez.

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 13 juin 2016



Lundi 13 juin 2016

Télévision US : premier épisode de **Braindead****** Saison 1 ; Nouveaux épisodes de **12 Monkeys*** Saison 2 et **Hunters*** Saison 1..

Blu-ray UK : **Deadpool 2016**** (HD et 4K) ; **The Last Ship 2015*** Saison 1 ; **The X-Files : The Event Series 2016**** (saison 10) ; **Tokyo Ghoul 2016** Saison 1 (animé).

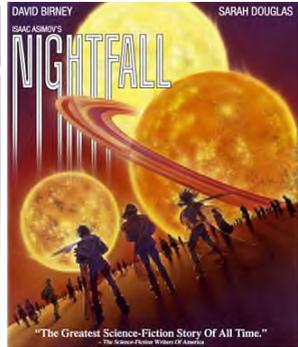
Mardi 14 juin 2016

Télévision US : Nouveaux épisodes de **Powers 2015*** Saison 2 et **Containment 2016*** Saison 1.

Blu-ray US : **Gold 1934** ; **Nightfall 1988** ; **Doctor Who 2005** Saison 1 ; **Rollerball 1975***** ; **Star Trek 2009**** 4K ; **La chute de Londres**

2016** (London Has Fallen) ; The Alien Factor 1988 ; The Hound Of The Baskerville 1959 ; Sorceress 1985 ; Dark Matter 2015 Saison 1.

Blu-ray FR : Tout en haut du monde 2016 (animé).



Mercredi 15 juin 2016

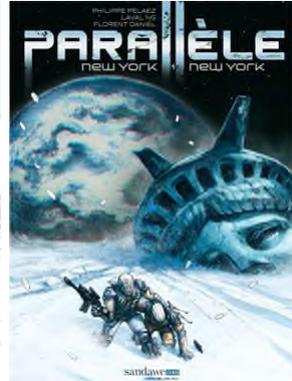
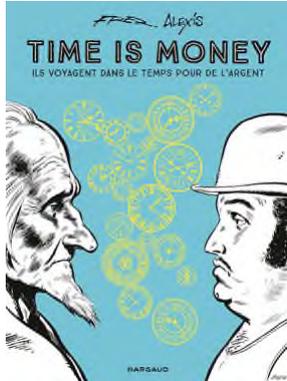
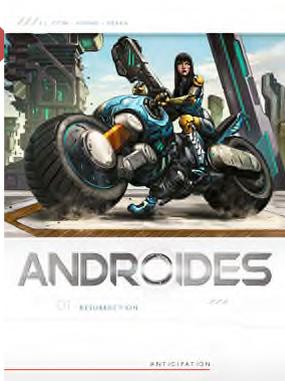
Cinéma FR : ressortie de **Belladonna*** (animé, 1973) ; sortie de **The Witch 2016*** (horreur).

Télévision US : Nouvel épisode aux USA de **Wayward Pines 2015**** Saison 2* ; **Cleverman 2016***** Saison 1.

Blu-ray FR : coffret intégral de la série **X-Files**** (HD 16 :9 format original non respecté) ; de **X-Files : Event Series 2016**** (saison 10).

Bande dessinée FR : **Androïdes 2016** T1 : Résurrection 2016 ; **Carthago adventures 2011** coffret 1 (T1 à T4) ; **Les Ogres-Dieux 2015** T2 : Demi-Sang 2016 ; **Rock & Stone 2014** T2 (final 2016) ; **Sky Doll 2001** T4 2016.

Roman FR : **La quête d'Ewilan 1 : D'un monde à l'autre 2003** ; **Le Pensionnat de Mlle Géraldine 4 : Artifices & Arbalètes 2015** (Finishing School 4 : Manners and Mutiny).



Jeudi 16 juin 2016

Télévision US : nouvel épisode de **La Belle et la Bête 2012*** Saison 4 ; épisode de fin de saison de **Orphan Black**** Saison 4.

Télévision UK : nouvel épisode de **New Blood**** Saison 1.

Romans FR : **Le secret de Ji 2 : Serment orphelin 1996**; **Le vol des harpies 1983** (Harpy's Flight).

Roman jeunesse FR : **Les Dolce 3 : Le dernier puits 2016** ; **TimeRiders 2010 T6 : Les brumes de Londres 2012** (TimeRiders 6 : City of Shadows) ; **Star Wars Rebel Force 3 : Renégat 2009** (Renegade).

Vendredi 17 juin 2016

Cinéma US : **Clown 2014** (horreur).

Télévision US : nouvel épisode de **Outcast 2016*** Saison 1 ; **Wynonna Earp 2016*** Saison 1.

Bande dessinée FR : **Time is money 1969 T1** ; **Les aventures de Jean Valhardi 1941** intégrale T.2.

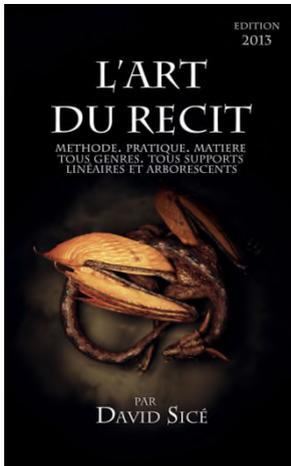
Samedi 18 juin 2016

Télévision US : Outlander*** Saison 2.

Dimanche 19 juin 2016

Télévision US : épisode final de **Penny Dreadful*** saison 3 (finale) ;
Premier épisode de **The Last Ship 2014 S3** (renouvelé S4 et S5) ;
Game Of Thrones* Saison 6 ; **Preacher 2016**** saison 1 ;

*...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. **David Sicé.***



AUTOPROMO

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

*Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.*

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitif** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



Braindead S1

Tout dans la tête...

Possiblement la série de l'année 2016 et certainement la série de l'été 2016, **Braindead** est l'improbable et hilarant croisement réussi de **l'Invasion des Profanateurs de Sépulture**, de **Mars Attacks!**, des **Hommes du Président** et de la campagne présidentielle américaine 2016, et ce n'était pas gagné d'avance.

La toujours adorable et percutante Mary-Elizabeth Winstead (la bof préquelle de **The Thing**, le plagié, l'hilarant Sky High) y incarne une jeune réalisatrice de documentaire désargentée pistonnée par son frère sénateur et son père manipulateur politique pour écouter les doléances parfois schizo-phrènes des électeurs du parti républicain. Sur son agenda dès la première journée d'audience, la voilà interpellée sur une vidéo étrange tournée à bord d'un cargo débarqué de Russie pour livrer un météore sur commande du Capitole.

Entre les titres des épisodes au jargon interminable et le résumé de l'épisode précédent chanté et en karaoké, l'excellence des scénaristes mettant en scène la vie du Sénat au bord du mépris absolu pour les citoyens et toute valeur humaniste ou patriotique, leur maîtrise du domaine science-fiction et un vrai sens comique, plus les rapprochements cocasses et les messages pertinents et matière à débats – **Braindead** décroche bien des palmes, et pourrait entrer dans l'Histoire en tant que série témoin de son époque.

Toutes ces qualités sont des premières pour une série notamment produite par Ridley Scott, qui nous avait jusqu'ici habitué



à de pénibles remakes ou adaptations médiévalisantes. Ridley Scott est loin d'être réputé pour l'excellence de des scénarios qu'il adapte ou produit (**Prometheus**) et n'hésite pas non plus à bloquer des projets apparemment mieux écrits que les siens (*Alien 5*), alors **Braindead** tient du petit miracle et l'équipe de choc derrière ce petit bonheur mérite d'être suivie dans ses prochains opus.



Diffusé aux Etats-Unis depuis 13 juin 2016 sur CBS.

Deadpool

Eh bien riez maintenant !

Le film de super-héros grossier avec de l'humour dedans était lourdement annoncé depuis le lancement de sa production. Une campagne promotionnelle tout aussi explicite a encore enfoncé le clou. Résultat des courses ? Ryan « **Green Lantern** » Reynolds ne sait toujours pas jouer, et le reste des acteurs lui emboitent le pas avec une bonne humeur pas vraiment communicative...

Le scénario du film a dû être très difficile à écrire (ironie) : une (recti)ligne d'intrigue pour les origines, deux scènes d'action avec deux mutants pour boucher les trous et rappeler que nous sommes dans l'univers des **X-Men**, plus votre méchant jetable et sa bande de sous-fifres interchangeables.

Alors oui, Reynolds – si c'est bien lui, mais il doit être en image de synthèse les trois quarts du temps – porte le film à bout de bras, et le côté interdit aux moins de 12 ans (au moins de 16 ?) le libère partiellement de son carcan.

Mais l'humour tant vanté n'est en fait que de la provocation et quelques bons mots faciles, qui ne font que souligner la vacuité de l'univers et des **X-Men** présents, et l'aspect fictionnel des méchants. Retirez l'écran vert et le film s'écroule comme un soufflet raté.

Ce qui est à souligner, c'est que la production a essayé, et transformé l'essai au box-office, ce qui semble avoir donné un nouveau degré de liberté (j'ai bien dit « semble »...) à l'horrible ronde des block-busters reboots de remake copier-coller de tout ce qui l'a déjà été cent fois. Et là il faut quand même applaudir bien fort.

Mais **Deadpool** ne m'a pas fait rire et n'a pas d'idées – pour l'instant. Si la suite pouvait aller au-delà de la blague carambar salace et être sexy pour de vrai et pas seulement faire semblant. Mais je crois que ce serait trop demander à une production super-héros incapables d'égalier encore le moindre classique des années 1940 du point de vue sexy et efficace.



Sorti aux USA le 12 février 2016 ; sorti en France le 10 février 2016 ; sorti en blu-ray américain le 10 mai 2016 ; sorti en blue-ray français le 17 juin 2016.

X-Files S10

Tout ça pour ça ?

Personnellement, j'ai décroché des **X-Files** dès la seconde saison. Mais j'étais complètement accro à diffusion du premier épisode sur **M6**.

J'étais accro parce que **Chris Carter** était à la tête d'une production déterminée à vous en mettre plein les mirettes et traiter à bras le corps toutes les pseudo-sciences et les nouveaux mythes liés aux UFO et aux légendes urbaines. Visuellement c'était moderne – la même équipe reproduira cette image métallique sur **Supernatural**. Et **Carter** et compagnie savaient jouer avec le téléspectateur et le surprendre.

Et j'ai décroché parce que la série n'en avait finalement pas tant que cela dans le ventre. Le monstre du jour était effectivement du **Kolchack 2.0**, et c'était déjà ça – mais les intrigues en arc, donc le final de chaque saison, sonnaient creux, et pas assez passionnant. Les théories du

complots, ça lasse vite quand le complot ne change pas et demeure très basique. Une fois décrochée, la série ne se rattrape pas.

Ou du moins, jusqu'à ce que survienne un reboot – une dixième saison ? une « mini-série événement » (sic) ? Ressourcé par une retraite de tant d'années, remonté à bloc par la triste actualité, **Chris Carter** revient à fond à fond et impressionne cinq fois de suite, un sommet absolu étant atteint avec l'excellentissime épisode – et puis c'est le crash avec une conclusion inepte qui fiche tout par terre au lieu de faire décoller la fusée, brisant toutes nos attentes, comme une preuve soudaine et irréfutable que Chris Carter ne sait simplement pas où il va.

Pourquoi ? Why ? Warum ? ...avec seulement six épisodes, les **X-Files** auraient dû tenir la distance, mais il faut croire que la pleine et entière satisfaction devra se chercher ailleurs.

Diffusé aux USA à partir du 24 janvier 2016 ; en France à partir de 25 février 2016 ; sorti en blu-ray américain le 14 juin 2016 (multi-régions, version française incluse).



Dark Matter

J'ai oublié mon scénario...

Ils ne sont que des numéros, ils passeront pratiquement toute la saison à en bavarder dans les couloirs du vaisseau, ils sont aidé d'un gentil androïde androgyne – le retour de Thelma de **Space Cases** ? – et il y a peut-être un traitre parmi eux.

Syfy ose comparer **Dark Matter** à **Firefly** alors qu'à cette date, nous avons affaire à un épisode d'Enterprise lui-même décalqué d'un épisode de **Star Trek : la Nouvelle Génération** – délayé en douze épisodes ! Sérieusement : des héros amnésiques découvrent leur vaisseau et leur véritable mission, c'est le scénario d'un pilote de 43 minutes, pas celui de 13 épisodes totalisant 600 minutes !!!

Depuis 2014, **Syfy** semble vouloir – entre deux suites à **Sharknado** – monter le niveau et se lance dans des adaptations de romans, ou bien dans ce cas de bandes dessinées, suivant en fait les gros succès de chaînes du câble et de **Netflix**. Avant cela, **Syfy** s'était spécialisé dans le téléfilm de pacotille recyclant les stars oubliés de films et séries cultes, et la série écrite au kilomètre (**StarGate**, **Eurêka**, **Haven**, **Defiance**,...) plus ou moins bonenfants.



Visuellement, il y a du progrès (**The Magicians**), mais mieux, c'est de la cinématique de jeu vidéo, et pas de la meilleure, qui arrachera un sourire, mais ne vous fera pas vous jeter sur votre clavier à peine l'épisode achevé pour écrire des fan-fics.

Et invariablement ces nouvelles séries (**Dark Matter** donc, mais également sa jumelle **Killjoy**, **The Expanse**) – ou mini-séries (**Les enfants d'Icare**) sont invariablement froides et à la peine quand il s'agit de traduire l'enthousiasme, l'ébullition, le sexy et la pure énergie des genres auxquels ces récits sont censés appartenir. Or, des productions de débutants dans ces mêmes genres y sont arrivés, même avec maladresse, sur **MTV** (**Teen Wolf**, **Shannara**) et **Netflix** (**Shadowhunters**), ne parlons même pas de **HBO** (les premières saisons de **True Blood**) et de **AMC** (**The Walking Dead**) – donc c'est possible.

Blague à part, **Dark Matter** est l'œuvre de transfuges des séries **Star Gate**, qui une fois virés de **Syfy**, avait déjà proposé ce projet à **Syfy**, qui l'avait rejeté. Suivant l'exemple de Joss Whedon, ils l'ont recyclé en bande-dessinée, ce qui était la meilleure chose affaire, auraient obtenu un succès suffisant pour retrouver l'intérêt de **Syfy** – et zou, cette fois le projet a été accepté. Je n'ai pas lu la bande dessinée – graphiquement, cela ne m'attire pas, et après avoir vu la série, encore moins.

Bien sûr, il faudrait enquêter plus en avant pour comprendre d'où vient ce manque d'inspiration. Joss Whedon était un joueur de rôles : **Buffy contre les Vampires** rappelait franchement **Chill** et **l'Appel de Cthulhu**, tandis que **Firefly** était du **Traveller** pratiquement tout craché. Si les

créateurs de **Dark Matter**, Joseph Mallozzi et Paul Mullie ont une quelconque expérience en la matière, ils n'en ont pas tiré profit scénaristique en tout cas. Et s'ils ont seulement zieuté **Firefly**, cela n'a pas suffi.

Diffusé aux USA à partir du 12 juin 2015 sur SYFY US. Sorti en blu-ray américain le 14 juin 2016. Diffusé en France à partir du 16 juin 2015 sur SYFY FR.



La Chute de Londres

Et alors tout explose... encore !

Les studios américains ne cessent de se copier les uns les autres. **La Chute de Londres** est la suite de **La Chute de la Maison Blanche**, qui tenait la route en tant que film d'action et avec pour héros le garde du corps protecteur, meilleur pote et père de famille (parce que, essentiellement, no homo).

La Chute de la Maison Blanche est en conséquence une course poursuite destructive à travers la Maison Blanche, tandis que les méchants terroristes qui l'ont sauvagement pénétrée finiront en hachis, et ce n'est même pas un spoiler.

La Chute de Londres est une autre histoire, pas parce que la suite fait monter les enchères, mais parce que les attentats et les frappes de drones sont devenus une réalité quotidienne – en France tout particulièrement. Pour éviter que la population renverse le gouvernement français en conséquence, la censure règne désormais : et dans le cas qui nous préoccupe, censure de tous les films pouvant évoquer de près ou de loin le pourquoi du comment des attentats, ou un futur dans lequel la France deviendrait une république islamique tandis que l'Europe tomberait complètement aux mains des terroristes.

Après plusieurs mois de sorties reportée de manière suspecte – **La Chute de Londres** aura eu de la chance (mais pas **Bastille Day**), parce qu'il y a plus d'une dizaine de films de Science-fiction ou d'Action qui ne sont jamais sortis, record probablement battu depuis le régime de Vichy. Alors tout ça pour voir finalement quoi à l'écran ?

Emmerich a quelque chose que les autres n'ont pas : il a mis en scène le président des USA pratiquement dans tous ses films, et à chaque fois c'est un président différent – et un point de vue différent. Dans **Indeependance Day**, le blond président est un héros (Bill Clinton ?), pilote de chasse qui mène lui-même l'assaut final contre les méchants extraterrestres ; dans **le Jour d'après**, c'est un incapable qui tarde tant et si bien à évacuer la maison blanche qu'il gèle sur place (Bush Jr, qui oublie d'envoyer l'armée sauver la Nouvelle Orléans pendant une semaine) ; dans **2012**, le président est noir et coule avec son navire tellement qu'il est gentil (Obama, sans ses drones). Dans **la Chute de la Maison Blanche** et **la Chute de Londres**, le président est redevenu blanc, et son rôle se résume plus ou moins à un paquet à protéger et exfiltrer. Autrement dit, il n'ose plus porter de jugement – Obama l'aurait-il déçu ? Il n'attend rien de bon, Hilary et il n'est pas convaincu par Trump ni dans un sens, ni dans l'autre ?

Maintenant le scénario : les terroristes ne sont plus génériques, ils sont dans l'air du temps – des ordures du Moyen-Orient liés aux marchands d'armes, mais à leur motivation crapuleuse sanguinaire s'ajoute la vengeance, et l'injustice criante d'une frappe de drone américain qui massacre une noce en très grande part innocente – une de plus, si vous avez suivi l'actualité. Une certaine lucidité donc, sans oser dénoncer pour de vrai le camp américain, mais pas loin quand même.

La conséquence de cette noce réduite en hachis (on ne verra pas les cadavres, mais les vrais noces hachées sont sur Internet si ça vous manque), ce n'est, étrangement, pas un massacre des Londoniens, mais une série d'attaques ciblées – chirurgicale pour reprendre l'expression américaine – contre les dirigeants occidentaux réunis pour enterrer le premier ministre anglais, décédé un peu avant... Bien évidemment (et ceci n'est pas un spoiler), seul notre héros parviendra à protéger efficacement son président chéri, tandis que Londres, semble être devenue, sans crier

garde, un territoire entièrement contrôlé par des terroristes ou leurs alliés corrompus. Là encore, il ne faut pas chercher bien loin l'inspiration des scénaristes, non pas dans les discours fascisants, mais dans l'actualité quotidienne non censurée.

De manière assez dérangeante, il s'avère difficile de verser une larme sur les dirigeants européens qui se font dézinguer (Merkel on s'en fiche, pourvu que la petite fille à la fleur survive !), tant il est désormais prouvé qu'ils mentent comme des arracheurs de dents et qu'ils jouent tous, quelle que soit leur étiquette, un rôle déterminant dans la misère économique toujours plus grande des populations du monde entier, et la destruction annoncée des civilisations européennes, dans le seul but d'accumuler toujours plus de richesses personnelles pour leurs amis banquiers et autres barons d'industrie.

En revanche, la foi envers le héros, un ange protecteur qui jamais ne torturera, ni ne descendra femmes et petits enfants irakiens comme dans les vidéos fuitée du soldat Manning, ou ne détournera de milliards dans les paradis fiscaux les plus à la mode... aux USA tout en vendant la vie privée à l'encan en espionnant à outrance le consommateur – cet ange gardien, donc, continuera de compter le spectateur comme allié, jusqu'au bout de sa fuite en avant à travers une capitale hostile d'un occident qui ne s'appartient plus.

J'en déduis donc que **la Chute de Londres** a quelque chose d'une (dernière) prière désespéré de Roland Emmerich, qui visiblement vénérât les USA et les américains, pour qu'un Super-héros – Super parce que honnête et pourvu d'une âme – et héros, parce qu'il veut et va réussir sa mission de sauvegarde d'une juste cause (on ne doit pas laisser les gens se faire assassiner dans la rue ou chez eux), redevienne le modèle à suivre pour les américains, et change enfin la dégradation constante de la paix et de la prospérité sur la Terre.



The Last Ship S1

Le doux pays où les cadavres ne gonflent pas

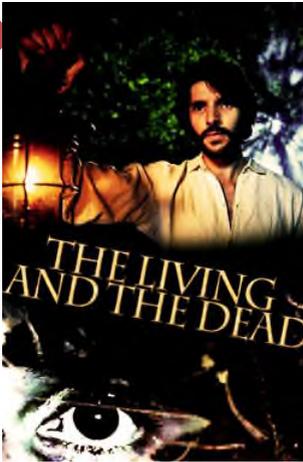
C'est la fin du monde, un virus est en train de tuer tout le monde, et le gouvernement américain envoie en ultime recours un navire non contaminé pour récupérer la souche qui permettra de mettre au point le vaccin.

Le registre est celui de l'action : il va y avoir des explosions, de la mitraille, des traîtres et encore des explosions. Cela aurait pu être une réussite. Malheureusement, l'imagination, le réalisme et le jeu des acteurs de cette production sont (beaucoup) plus limités que son budget.

Il n'y a simplement rien à retenir de cette suite d'épisodes écrits au kilomètre, recourant aux jeux de c...s et n'ayant tout simplement pas fait ses devoirs, rate toutes les occasions de nous faire frissonner et nous enthousiasmer pour de vrai.

En matière d'apocalypse biologique, nous avons en effet été servis : une toute petite série passée totalement inaperçue nommé **The Walking Dead**, en particulier la première saison, a montré bien avant le pilote de **The Last Ship**, comment s'y prendre. Côté cinéma, les années 2000 et 2010 ont frappé plutôt forts avec d'autres petites choses comme **Les Fils de l'Homme**, **Blindness** et **Contagion**. Alors à quoi bon perdre notre temps, qui plus est, trois saisons durant ?

Diffusé aux USA depuis le 22 juin 2014 sur TNT et au Canada sur Space. Diffusé en France depuis le 24 novembre 2014 sur M6. Sorti en blu-ray américain de la saison 1 le 9 juin 2015 ; de la saison 2 le 3 mai 2016..



The Living And The Dead

Lesquels sont les morts ?

La BBC n'aura pas attendu le Brexit pour achever le Fantastique télévisé anglais. Tout en promettant le meilleur de l'Horreur victorienne et en annonçant au sommet de l'affiche **Colin Morgan** – qui campait jadis un *Merlin* au jeu d'acteur incandescent –, c'est une mini-série quelconque aux acteurs de bois et dont les scénaristes courent après leur billes, se révélant incapables de donner une colonne vertébrale et le moindre souffle fantastique à leur pauvre créature.

La plus grande déception vient de **Colin Morgan**, déjà aperçu depuis *Merlin* dans divers feuilletons policiers, et dans le médiocre remake de *Real Humans / 100% Humains (Akta Manniskor)*. Victorien tardif ou pas, l'acteur continue de traîner sa triste et impassible mine, économisant tellement son jeu qu'il en visse son boulon et transmet au spectateur avec au moins autant de talent une majorité d'acteurs français une désaffection sans limite envers le récit et le degré d'identification – donc d'immersion zéro.

Mais comme le disait **Colin Morgan** dans l'un de ses interviews du temps de la série *Merlin*, il ne fait que lire un scénario, et dans ce scénario, justement, il n'y a rien de bon : un citadin s'installe dans un village anglais pour cultiver son champ.

Le citadin est censé avoir tenu un cabinet de psychologie à Londres, et cela ne se voit pas, et ne s'entend pas. De même que le héros, son épouse n'a aucune personnalité, aucune histoire. Comparez avec la galerie somptueuse des protagonistes du film *Gosford Park*, ou même seulement un épisode de *Downton Abbey* : nous sommes loin, très loin du compte... et même pas à Disneyland version *le Tour d'écrou* ou *Lewis Carroll*.



Car il y avait un très joli programme à remplir compte tenu de la richesse visuelles et culturelles du fantastique bucolique anglais, et quelqu'un aurait mieux fait dans cette production de relire quelques essais de Tolkien sur les contes ou de feuilleter quelques beaux recueils illustrés du 19^{ème} siècle jusqu'aux années 1930, plutôt que de croire qu'il suffirait de filmer obstinément un sillon, un seau et un couloir dans l'obscurité vaguement éclairé par un i-phone pour faire grimper au mur le spectateur.

Les bons scénaristes et les bons réalisateurs existent en Angleterre comme ailleurs. Et s'ils n'existaient pas, il suffirait de les former rapidement et de bien les conseiller. Les bons acteurs existent, il y en avait même au moins un sur le plateau. Alors la **BBC** a un gros problème, et avec son gros problème pousse son public droit dans les bras de **Netflix** et tout autre boîte qui continuera de faire pour de vrai le métier que les chaînes de télévisions prétendent seulement faire.

Diffusé en intégralité en ligne le... sur BBC ; diffusé en Angleterre à partir de... Noter que le poster présenté en tête d'article est un montage maison, la BBC n'ayant pas été fichue d'en mettre un en ligne à l'heure où j'écris ces lignes. Et il n'y aura pas de seconde saison.



Tokyo Ghoul

Il a les ghoules.

Avec un titre pareil, on était prévenu – et pourtant dès le générique passé, Tokyo Ghoul parvient à nous tromper, et du coup fait son petit effet. Et devient imprévisible dans un récit qui ressemble fort à une métaphore du harcèlement adolescent, et comment de victime on pourrait facilement passer bourreau.

Évidemment, la comédie adolescente au joli graphisme est un vrai film d'horreur au gore stylisé mais patent quand même, donc à réserver à un public adulte ou ados avertis. Pour le reste, que dire sinon que la production a tout juste – graphisme, personnages, progression, mise en scène, univers, action, drame et romance, effets et dialogues et comme souvent, générique pop-rock accrocheur et parfaitement adapté au sujet. Toutefois, enchaîner les scènes de cannibalisme et d'angoisse peut lasser, sans oublier le sempiternel hoo-yah, cette fois employé à des fins horribles.

La série des studios Pierrot est évidemment adaptée d'un manga de Sui Ishida, qui a généré de nombreux manga dérivé, et en est à sa seconde saison, intitulée Tokyo Ghoul \sqrt{A} , tandis que les bandes dessinées dérivées commencent à être adaptées en OVA (téléfilms animés), comme il se doit.

Et l'adaptation en film est annoncée pour 2017, ce qui pourrait donner quelque chose de bon, mais bien sûr très gore, vu la réussite de l'adaptation live de Parasyte.

Diffusé au Japon à partir du 4 juillet 2014 sur Tokyo MX. Saison 1 et 2 actuellement diffusé sur Netflix France. Sorti en blu-ray américain de la saison 1 le 22 septembre 2015 (probablement région A, anglais Dolby True HD 5.1 et japonais True HD 2.0) ; sorti en blu-ray américain de la saison 2 le 24 mai 2015.



Rollerball 1975

Cauchemar en orange

Rollerball aurait pu être la simple exploitation de l'ultraviolence, telle que nous pouvons la voir dans une majorité de films de séries B à Z : une bande de brutes de Houston roulant en cercle massacrent une autre bande de brute pour la télévision, remportant

championnat après championnat.

Sauf que le film, qui s'ouvre et finit sur un match révèle, à travers l'éveil politique du capitaine de l'équipe de Houston, toute une société basée sur le même principe que la nôtre : tant que vous rampez devant les dirigeants, vous pourrez vivre dans l'assistance ou dans le luxe, tandis que les médias vous démontreront au quotidien la futilité de la liberté individuelle. Le problème est que chaque fois que l'on confie son destin à une élite, celle-ci ne se montre jamais à la hauteur de nos espérances et nous conduit dans le mur, dans le meilleur des cas, et à l'abattoir dans tous les autres.

Dans *Rollerball*, le grand méchant directeur général ne perd pas de temps à avouer la motivation des grands de ce monde : ils sont jaloux de ceux sur qui ils règnent. Du jour où l'un de leur citoyen se met à disposer de quelque chose qu'ils n'ont pas – la jeunesse, la force, l'amour, la beauté, l'imagination ou le savoir, ils les veulent pour eux, et seulement pour eux. Et le résultat de cette hypothèse donne le monde de *Rollerball*, qui ressemble à s'y méprendre à la Terre d'aujourd'hui – à ceci près qu'il ne règnera jamais la paix sur la Terre d'aujourd'hui, car sinon les marchands d'armes n'y trouveraient pas leur compte.

La scène où le héros veut consulter un livre dans sa vie et se rend à la grande bibliothèque numérique est, de manière surprenante, extraordinairement pertinente et frappante : ce n'est rien d'autre que la

Wikipédia du 21^{ème} siècle sans cesse censurée et réécrite quand il s'agit de connaître la vérité, jusqu'à ne devenir que confusion ou répéter sans cesse des généralités si générales que personne ne peut plus rien en tirer pour son avancement dans la vie.

Rollerball esquisse seulement une possible bascule de ce monde vers une (nouvelle) révolution individualiste – peu importe les conséquences : il n'y a pas de règle, répond le héros au médecin qui veut euthanasier son second réduit à un état végétatif sur la base d'instruments qui ne mesurent que l'activité qu'ils veulent bien mesurer – car l'être humain n'a pas qu'un cerveau – il en a trois autres situés plus bas le long de la colonne vertébrale, capables de prendre le relais du cerveau quand celui-ci est par exemple entièrement remplacé par du liquide. Et oui, les nerfs sectionnés repoussent, même s'il leur faut le temps, et qu'il faut alors réapprendre au cerveau comment leur donner des ordres. Ne parlons même pas des cellules-souches qui réparent automatiquement le cerveau quand on les y injecte.

Cette scène de tentative d'euthanasie « parce que c'est la règle » résonne aussi très fort quand on vit dans la France cannibale d'aujourd'hui, toujours prête à arracher des organes à transplanter sans consentement, et à euthanasier des gens même pas végétatifs sur la base de simples statistiques bien entendu trafiquées, pour que l'épouse puisse toucher sa pension de veuvage et danser dessus la Macarena, et surtout l'hôpital libérer les lits et arrêter de soigner les gens qu'on ne veut plus soigner et surtout pas guérir, essentiellement parce qu'on a des super-salaires à augmenter encore, et toujours plus de fonds publics à détourner.

Sorti aux USA le 25 juin 1975. Sorti en Angleterre le 3 septembre 1975. Sorti en France le 12 novembre 1975. Sorti en blu-ray américain édition limitée twilight time le 13 juin 2014 (région A, anglais seulement DTS MA 5.1; DTS MA Mono ; musique seulement DTS MA 2.0; épuisé. Sorti en blu-ray anglais le 23 mars 2015 (région B identique à l'édition américaine twilight time, augmenté des bonus). Sorti en blu-ray américain édition limitée twilight time "encore" le 14 juin 2016 (région A, anglais seulement DTS MA 5.1; DTS MA Mono ; musique seulement DTS MA 2.0)



Rollerball 2002

Cuir tu m'attires...

Un remake inutile et vain typique du 21^{ème} siècle. L'univers futuriste du premier **Rollerball** est passé à la trappe et le film s'ouvre à l'évidence dans le San Francisco du présent, où un jeune c... faisant de la luge en pleine rue et mettant en danger aussi bien sa vie que celles des autres est glorifié – une invitation claire au jeune public d'aller se suicider.

Quatre mois plus tard, le petit jeune en question fait partie d'une équipe de Rollerball « américaine » partie en tournée mondiale passant par les anciennes républiques soviétiques. Les règles du Rollerball ne sont pas expliqués, et le « mystère » commence lorsque Jonathan découvre qu'une sangle de casque a été coupée et les caméras préparées pour filmer une attaque sur un joueur qui fera monter l'audience.

S'en suit une série de scènes de course-poursuites au cours de laquelle le méchant patron « russe » (joué par Jean Reno) tue le meilleur ami de Jonathan, enlève sa pouf bodybuildée (qui n'est bien sûr bonne qu'à se faire trancher puis enlever) et menace directement le héros s'il ose quitter l'équipe. En clair, les russes forcément mafieux sont méchants, et toute la vision d'aigle du film originale est passée à la trappe – du coup impossible de faire le rapprochement avec les scandales bien réels de la FIFA, du Comité Olympique et des championnats de foot / boxe etc. partout dans le monde. Les multinationales deviennent des anges de bonté et personne n'incitera à lire davantage de vrais livres dans ce film.

On peut donc en déduire que la production de ce nouveau **Rollerball** est seulement là pour se faire du fric, en servant servilement le système que le premier film justement dénonçait de manière si percutante et sans

chichi. Et en cela, **Rollerball 2002** est une trahison totale et complète de l'original.

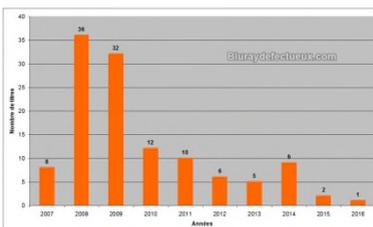
Enfin, le sport Rollerball est qualifié dès la seconde scène de « cirque », et c'est vrai qu'avec tout ce skaï, ces maquillages, ces accessoires, une piste qui ressemble à un flipper, et des « champions » mis en scène n'ont rien avoir avec les brutes du premier film, ou les brutes de la réalité acclamés pour de vrai dans les stades – mais tout à voir avec une bande de clowns même pas doués. Enfin, Jonathan E. ne mènera pas la révolution mondiale, seulement un soulèvement de la population russe contre leurs méchants dirigeants et il tuera tout le monde à la fin, à défaut d'être devenu un humaniste éclairé comme dans le film original.

À ce niveau d'indigence intellectuelle et de détournement propagandaire, il est heureux que plusieurs filles montrent leurs seins pour relever le niveau d'intérêt de ce pauvre remake.

Sorti aux USA le 8 février 2002. Sorti en France le 13 mars 2002. Sorti en blu-ray américain le 2 juin 2009 (région A, français inclus, image parfois floue, dialogues parfois indistincts); sorti en blu-ray français le 24 septembre 2008 (probablement identique à l'édition américaine).

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont

listés et indexés, des retours matériels etc...).

Dossier

THE MAGICIANS

La série de 2016



Traduction du titre original : Les Magiciens

Deux saisons à ce jour.

De Michael London, Sera Gamble et John McNamara ; d'après le roman The Magicians (2009) de Lev Grossman ; avec Jason Ralph, Stella Maeve, Olivia Taylor Dudley, Hale Appleman, Arjun Gupta, Summer Bishil.

Quentin Coldwater est un lycéen obsédé par le monde magique de Fillory, sur lequel est fondé son amitié avec Julia Wickers. Seulement le lycée est bientôt terminé, Julia a abandonné leurs lectures et les tours de magie pour son petit ami James et ce qu'elle appelle la vraie vie. Or Quentin se voit remettre le manuscrit du sixième tome de Fillory et se retrouve avec Julia magiquement convoqué à l'université de Magie de Brakebills, pour un examen d'entrée. Quentin le passe, Julia le rate.

The Magicians S1

Le sexe, c'est pas sorcier !



Annoncé comme un **Harry Potter** pour adultes, **The Magicians** – un titre déjà utilisé par un excellent roman James Gunn – est une adaptation risquée d'une série de Fantasy culte qui pastiche au départ Narnia. Le risque était en fait double, puisque la série débarque sur Syfy, une chaîne réputée pour bâcler souvent lamentablement des projets potentiellement intéressants.

Et bâclage il y aura eu, mais les romans **The Magicians** contiennent cependant suffisamment de matières, de surprises et de personnages vraisemblables pour enrayer la colorimétrie perpétuellement

bleuâtre ou désaturée, les limitations budgétaires et artistiques évidentes de la production, et ces acteurs / actrices américains plutôt bien choisis, mais au jeu toujours un peu figé qui fait que l'on ne les confondra jamais avec des vrais gens dans la rue.

The Magicians, la première saison de 2016 tiendra en haleine, à cause de la violence et d'un côté imprévisiblement loufoque – certainement pas des aspects sexuels : SYFY / NBC a beau le promettre, nous ne sommes absolument pas sur HBO et la production n'a aucun sens de l'érotisme ou simplement de la charge sexuelle. Je dirais presque que c'est de la télévision sous bromure et que n'importe quelle série des années 1960 pourtant étranglée par la censure d'alors serait plus affolante que **The Magicians**. C'est un peu le même problème et certainement la même cause que pour **Les Chroniques de Shannara**, où le héros doit enlever sa chemise plusieurs épisodes de suite pour remplir le quota de la romance fantastique / fantasy, tandis que le niveau d'excitation reste au degré de congélation.

Un autre problème est que **The Magicians** semble jouer la montre alors que, sans que je puisse comparer pour l'instant avec les romans, cela ne devrait pas être le cas : il y a une tentative de filmer les scènes de manière très réaliste au niveau de leur rythme – des dialogues qui ont l'air plutôt naturels, apparemment sans importance au moment où ils arrivent – mais qui comptent pour la suite quand le récit bascule pour de vrai dans la Fantasy Urbaine.

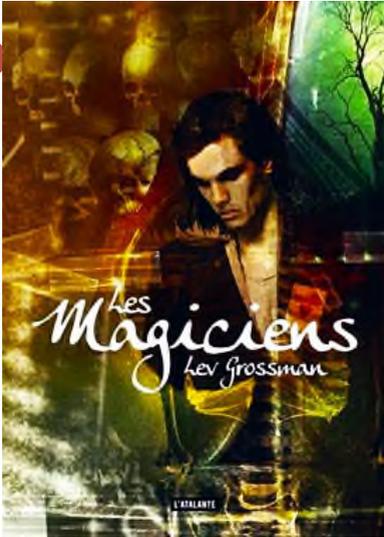
En clair, on s'ennuie un peu, on attend davantage. Et au moment où davantage arrive, certes, on peut se prendre du gore en plein la figure et il y a des scènes de magie – mais à aucun moment Brakebills n'atteindra à la cheville de Pouldard en tant que lieu véritablement magique, ouvrant des portes sur un véritable univers de Fantasy. Quelqu'un dans la production a oublié de pratiquer le jeu de rôles sur table et d'en tirer de précieuses leçons, à la manière d'un Joss Whedon par exemple (que d'ailleurs, ce dernier n'applique plus vraiment depuis Buffy, Angel et Firefly).

En conclusion, **The Magicians**, la série télévisée est un genre de pot-pourri à tous les sens du terme. D'un côté, elle tient pour la plus grande part ses promesses ; de l'autre, impossible d'être pleinement satisfait de l'adaptation, sinon de l'univers.

*Premier épisode diffusé aux USA en avant-première le 16 décembre 2015 sur SYFY US. **Diffusé aux USA à partir du 25 janvier 2016** sur SYFY US.*

Sorti en blu-ray américain saison 1 le 19 juillet 2016 (multi-régions, anglais DTS HD MA 5.1 sous-titré anglais seulement).

Diffusé en France à partir du mardi 4 octobre 2016 sur SYFY FR..



Le roman

The Magicians (2004)

Traduction au plus proche :

LIVRE PREMIER

BROOKLYN

Quentin fit un tour de magie. Nul ne le remarqua.

Ils marchaient ensemble sur un trottoir inégal et glacé : James, Julia et Quentin. James et Julia se tenaient par la main. Ainsi en allait-il désormais. Comme le trottoir n'était pas très large, Quentin avançait à la traîne tel un enfant boudeur. Il aurait préféré être seul avec Julia, voire seul tout court, mais on ne peut pas tout avoir. Du moins, l'immense majorité des preuves disponibles le confortait dans cette conclusion.

— Okay, fit James par-dessus son épaule. Q. Parlons stratégie.

James semblait doué d'un sixième sens qui l'alertait dès que Quentin commençait à déprimer. Quentin entamerait son entretien dans sept minutes. Ensuite viendrait le tour de James.

— Une poignée de main ferme. Un regard franc et attentif. Et dès qu'il se sent à l'aise, tu l'assomes avec une chaise, je décrypte son mot de passe et j'envoie un courriel à Princeton.

— Contente-toi d'être toi-même, Q, conseilla Julia.

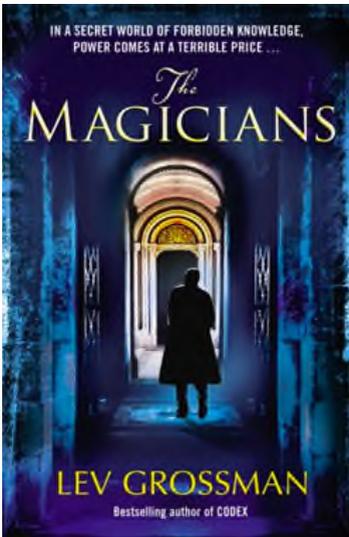
Ses cheveux bruns étaient tirés en arrière en une masse ondulée. D'une certaine manière, cela empirait les choses qu'elle ait toujours été si gentille avec lui.

— En quoi est-ce différent de ce que j'ai dit ?

Quentin fit de nouveau le tour de magie. C'est un tour vraiment très mineur, une passe basique à une seule main avec une pièce de cinq cents. Il le fit dans la poche de son manteau, là où personne ne pourrait voir. Il le fit encore, puis il le fit à l'envers.

— J'ai deviné son mot de passe, dit James : motdepasse.

C'était presque incroyable depuis combien de temps cela durait, pensa Quentin. Ils n'avaient que dix-sept ans et pourtant il avait l'impression de connaître James et Julia depuis toujours. Le système scolaire de Brooklyn sélectionnaient les doués et les entassaient ensemble, et en guise de résultat, ils se retrouvaient sans arrêt dans les mêmes concours d'orateurs et concours régionaux de latin, et dans des groupes minuscules, spécialement assemblés pour des cours de mathématiques ultra-avancés depuis l'école primaire. Les plus intellos des intellos. Désormais en terminal, Quentin connaissait James et Julia mieux qu'il ne connaissait que n'importe qui d'autre au monde, ses parents compris, et ils le connaissaient.



Texte original :

BOOK I

BROOKLYN

Quentin did a magic trick. Nobody noticed.

They picked their way along the cold, uneven sidewalk together: James, Julia, and Quentin. James and Julia held hands. That's how things were now. The sidewalk wasn't quite wide enough, so Quentin trailed after them, like a sulky child. He would rather have been alone with Julia, or

just alone period, but you couldn't have everything. Or at least the available evidence pointed overwhelmingly to that conclusion.

"Okay!" James said over his shoulder. "Q. Let's talk strategy."

James seemed to have a sixth sense for when Quentin was starting to feel sorry for himself. Quentin's interview was in seven minutes. James was right after him.

"Nice firm handshake. Lots of eye contact. Then when he's feeling comfortable, you hit him with a chair and I'll break his password and e-mail Princeton."

"Just be yourself, Q," Julia said.

Her dark hair was pulled back in a wavy bunch. Somehow it made it worse that she was always so nice to him.

"How is that different from what I said?"

Quentin did the magic trick again. It was a very small trick, a basic one-handed sleight with a nickel. He did it in his coat pocket where nobody could see. He did it again, then he did it backward.

"I have one guess for his password," James said. "Password."

It was kind of incredible how long this had been going on, Quentin thought. They were only seventeen, but he felt like he'd known James and Julia forever. The school systems in Brooklyn sorted out the gifted ones and shoved them together, then separated the ridiculously brilliant ones from the merely gifted ones and shoved them together, and as a result they'd been bumping into each other in the same speaking contests and regional Latin exams and tiny, specially convened ultra-advanced math classes since elementary school. The nerdiest of the nerds. By now, their senior year, Quentin knew James and Julia better than he knew anybody else in the world, not excluding his parents, and they knew him.

Les héros



Quentin « Q » Coldwater Surdoué mais névrosé, Quentin s'est réfugié dans le monde imaginaire de Fillory durant toute son enfance, le partageant avec sa meilleure amie Julia. Seulement celle-ci exige que Quentin sorte enfin de l'enfance, comme elle l'a fait. C'est alors que le rêve le plus fou de Quentin se réalise : la Magie existe, Fillory existe et il est un Magicien pour de vrai. Seulement si la Magie existe, alors...

Julia Wicker

Alors même qu'elle

se préparait à suivre de brillantes études universitaires, Julia tombe de haut : la Magie existe, elle est magicienne, seulement elle rate l'examen d'entrée que Quentin a lui brillamment réussi et ne peut intégrer

Brakebills, l'université de Magie. Tout à sa gloire et prenant sa

revanche sur le mépris qu'affichait Julia pour Fillory, Quentin s'imagine poursuivre seul l'aventure, mais Julia refuse de tout oublier. C'est alors qu'un cercle de sorciers clandestins la contacte...



Alice Quinn D'une famille de sorciers, Alice arrive à l'université de Magie avec beaucoup d'avance sur ses camarades. Intellectuelle coincée, elle refuse d'abord de

fraterniser avec Quentin, jusqu'à ce qu'elle découvre que celui-ci est en mesure de l'aider à contacter son frère aîné disparu sur le campus.

Elliott Waugh et Margo Hanson

Elliott et Margo sont deux élèves de seconde année d'université qui trompent leur angoisse de mourir ou de devenir fous avant la fin de leur troisième année en

profitant à fond de tous les plaisirs que peut leur offrir la Magie, sans oublier toutes les humiliations qu'ils peuvent faire subir aux premières années. Elliott s'intéressant romantiquement à Quentin, il le prend sous son aile et ce qui l'amène à prendre part à ses aventures...

Penny Adiyodi et Kadi Orloff-Diaz

Télépathe par voie de conséquence, Penny est un rebelle involontairement appelé mentalement par Quentin alors que celui-ci et Alice tentaient de lancer un sortilège à deux. Penny déteste Quentin dont il trouve les pensées ternes, et la quête de Fillory infantile – à l'opposé il craque pour une autre rebelle,



Kadi, qui le convainc de l'aider à voler tout ce qui traîne d'intéressant, c'est-à-dire magique, à l'université de Brakehills.



Les enfants

Chadwick Les trois jeunes héros des romans de Fillory qui étaient selon la rumeur les voisins de l'auteur des romans, Christopher Plover. Martin, le plus jeune,

découvrit l'entrée du monde magique de Fillory et invita sa sœur Jane et son frère aîné à le suivre. Tous disparurent mystérieusement sans aucune exception. Or Quentin a vu Jane en rêve juste avant de découvrir le manuscrit du sixième roman inédit de Fillory, et d'être appelé à l'examen d'entrée d'une université de Magie, Brakehills.

La saison 1

S01E01 : Magie non autorisée

New-York en hiver, non loin d'un parc. Une porte s'ouvre toute seule entre deux boutiques, donnant sur un jardin verdoyant au printemps. Un homme sort alors du jardin



verdoyant dans la rue hivernale et va s'asseoir sur un banc pour lire le journal. Immédiatement, une femme blonde l'aborde.

Selon l'homme – le Doyen Fogg, elle est en retard, et il a une école à diriger. La femme répond que c'est urgent, que cela arrive – et pour preuve, dépose une espèce de papillon de nuit géant sur le journal de Fogg. Elle insiste sur le fait que c'est à Fogg d'agir et lui glisse dans la poche de sa veste une montre à gousset, juste au cas où. Puis elle lui demande où se trouve une certaine personne.

Dans un asile psychiatrique avec vue sur la statue de la Liberté, un jeune homme blond blasé – Quentin Coldwater (« Froideau ») – passe un entretien avec une psychiatre. Quentin explique alors qu'il a enfin compris que ce qu'il pensait être la vie était faux et qu'il avait enfin appris à laisser les choses se faire, et que cela faisait simplement partie du fait de devenir adulte. La psychiatre lui recommande alors de prolonger son traitement. Le jeune homme réplique qu'il n'a jamais eu l'intention de se faire du mal ou de faire du mal à quelqu'un d'autre, donc la psychiatre ne peut pas l'obliger à rester dans l'établissement psychiatrique.



S01E02 : La source de la Magie

Quentin Coldwater a repris conscience, affaissé contre un des bureaux. Alors qu'une professeure l'appelle à plusieurs reprises, il a

des flashes de ce qui vient juste d'arriver – plusieurs élèves qui se battent à coups de sortilèges contre quelque chose ou quelqu'un. Quelqu'un dont les mains ont six doigts.

La professeure demande à Quentin de décrire la Bête qui l'a attaqué, de lui expliquer comment la Bête est entrée. Dans un nouveau flash, Quentin se rappelle que le visage de l'homme qui se penchait sur lui était caché par un essaim de papillons de nuit, et des yeux arrachés que l'homme avait posé sur le bureau voisin... La professeure demande alors à Quentin ce que la Bête lui a dit ; comment la Bête pouvait savoir le nom de Quentin. Quentin est incapable de répondre.

Pendant ce temps, Julia pénètre dans la fabrique abandonnée. Comme elle demande la signification de l'étoile tatouée sur le bras de son guide, Pete, qui a permis d'ouvrir la porte d'entrée, ce dernier répond que Julia pose vraiment beaucoup de questions, et n'explique rien. Julia doit enjamber un rat mort pour le suivre. Ils entrent dans une cuisine et une jeune fille, Marina, se demande si les sortilèges d'un grimoire qu'elle feuillette sont pour de vrai. Pete présente alors les quatre individus assis ou adossés aux comptoirs comme étant ses associés.



S01E03 :
Conséquence du
lancement de
sorts avancés

Julia est désormais admise dans le cercle de Magie de Pete et Marina. Elle porte le tatouage de sa

première étoile et peut apprendre ses premiers sorts. Pete conseille à Julia de commencer en douceur mais Julia n'est pas de cet avis. Elle commence par dévaliser un distributeur d'argent.

Pendant ce temps, Quentin découvre que le Doyen est de retour. Celui-ci explique que l'objectif d'un magicien a toujours été d'acquérir plus de pouvoir – sur les éléments, le futur. Alice souffle à Quentin alors que celui-ci s'assoit dans la classe que le Doyen fera une annonce. Le doyen explique ensuite que le pouvoir du magicien n'est pas donné, mais chèrement payé – et qu'il y a des raisons pour lesquelles on leur enseigne la Magie dans un certain ordre : sauter des matières, se concentrer sur les mauvaises choses, sans suivre les conseils, est extrêmement dangereux.



S01E04 : Le monde dans les murs

Quentin se réveille en survêtement dans un lit de fer et une chambre blanche. Il marche vers la commode, trouve un survêtement de rechange, de la monnaie,

du papier et des crayons. Il a un bracelet médical au poignet, les fenêtres sont grillagées et son collègue de chambrée ne parle pas et étreint un lapin rose.

Comme Quentin fait un tour dans les couloirs de l'asile psychiatrique, il croise Elliott, un magicien de seconde année, confus et à la recherche de cachets pour se droguer. Puis la psychiatre qui l'avait reçu lorsqu'il avait voulu se faire interner volontairement. Celle-ci lui assure alors l'université de magie n'est qu'un délire. Quentin tente alors de sortir de la même manière qu'il était sorti la première fois, rappelant qu'il n'avait fait de mal à personne, pas plus qu'à lui-même et on ne pouvait donc pas le retenir contre son gré. La psychiatre lui répond que Quentin sait très bien que cela n'est pas vrai et qu'il est interné sur ordre d'un tribunal.



S01E05 : Restaurations majeures et mineures

Quentin entre dans le bureau du doyen qui lui annonce qu'il a son planning. Mais Quentin

veut savoir ce qui va arriver à Julia. Le doyen répond sans sourciller qu'il va la tuer, puis se met à rire devant le désarroi de Quentin, et avoue qu'il se moque : il ne fera rien à Julien, et il ne lui effacera pas la mémoire à nouveau

parce que Julia serait alors à nouveau manipulée par ses prétendus amis, qui utiliseraient à nouveau contre le doyen.

Quentin s'étonne : Julia va donc s'en sortir impunie ? Le doyen réplique qu'il n'est pas la police de la Magie. Les sorciers des franges ne reviendront pas et ce qu'ils font en dehors de Brakehills n'est pas son affaire, ni celle de Quentin. Et le doyen ajoute que Quentin ne doit pas s'inquiéter : les sorciers

des franges finissent vite dans le décor.



S01E06 :
Applications non
concrètes

Pour Quentin, c'est une évidence, Penny s'est téléporté au Royaume de Fillory. Penny refuse de

le croire et le traite de coureur de hobbit. Quentin proteste : il n'y a pas de hobbit au royaume de Fillory – mais cela n'a pas d'importance : les dessins, le blason que Penny a vu dans la chambre de torture indique que le Voyageur se trouvait dans un certain château de Fillory, construit par des nains – mais l'important est que Fillory regorge d'un incroyable tas de trucs magiques...

Penny s'indigne et ironise : c'est vrai que la Bête est super-magique alors qu'ils aillent tous voir si elle organise des fêtes pour les anniversaires ! Penny veut quitter les lieux avec Kady mais Alice le retient : il devrait écouter Quentin, parce que sauf erreur de sa part, Penny n'avait pas prévu d'aller en vacance là-bas. Donc il ne contrôle rien, alors il ferait mieux de s'instruire...

S01E07 : Le
contexte
Mayakovsky



Quentin, Alice, Penny et Kady rejoignent Brakebills South – c'est-à-dire du pôle Sud – pour profiter de l'enseignement de l'irascible professeur Mayakovsky. Au même moment, Julia est à l'hôpital où une inspectrice de police lui annonce que sa partenaire en sorcellerie est décédée d'une hémorragie cérébrale massive. Comme la policière demande si son amie avait des prédispositions à mourir ainsi, Julia répond que ce n'était pas son amie. La policière lui demande alors pourquoi elle pleure, et Julia répond qu'elle ne le sait pas. La policière la libère, annonçant à Julia que sa sœur est venue la chercher.



S01E08 : Le cœur étranglé

Quentin et Alice sont de retour à Brakebills, juste à temps pour profiter du cocktail inventé par Elliott pour son nouveau petit ami Mike – lequel préfère la bière. Elliott devine

immédiatement que Quentin et Alice ont couché ensemble. Alice, mortifiée, préfère se retirer pour faire une sieste – mais Quentin la suit, pour l'embrasser, pensant que pour faire une sieste était un code pour coucher ensemble. Alice l'arrête : ce qui est arrivé pour elle était dû au stress, aux circonstances et aux phéromones. Quentin objecte que c'était peut-être vrai la première fois, mais pas pour les quatre suivantes.

Alice est horrifiée que Quentin ait compté, et explique que pour elle c'était comme s'ils avaient trop bus. Quentin répond qu'ils ne sont sous aucune influence désormais, mais Alice n'est pas d'accord : elle peut encore sentir l'odeur de Quentin quand il s'était changé en renard et elle est certaine que c'est réciproque. Quentin remarque que c'est peut-être dû au fait qu'ils ne se sont pas lavés depuis plusieurs semaines. Alice demande alors si Quentin est amoureux d'elle. Quentin hésite, déclare qu'il ne le sait pas. Alice répond que même si Quentin proclamait son amour à genoux à l'instant même, elle saurait que ce n'était pas vraiment lui – et déclare qu'ils doivent passer du temps séparés, afin de faire la différence entre ce qui est réel et ce qui est renard.

S01E09 : La salle d'écriture

Alice se réveille et constate que Quentin ne peut pas dormir. Quentin explique qu'Eliza lui avait donné la solution pour échapper à la Bête,



mais il l'a perdue : le volume 6 de Fillory – ce manuscrit comptait, et il a disparu d'un coup. Alice demande alors si Quentin a essayé de le retrouver. Quentin répond bien sûr que oui, mais selon lui Fillory décide toujours de quand les enfants Chatwins peuvent y entrer et quand ils sont jetés dehors... Parce que Ombre et Ambre, les dieux jumeaux de Fillory sont devenus méchants et ont tout confisqué, Alice le sait. Quentin répond que c'est aussi arrivé avec le manuscrit : pour une raison quelconque, il ne le méritait pas. Alice répond que ce n'est qu'un manuscrit, pas un référendum. Quentin veut répondre, mais Alice rétorque : Quentin a perdu le manuscrit, que fait-il habituellement

quand il perd quelque chose ? Il lance un sort...



S01E10 : Retour au pays

Penny émerge d'une fontaine dans un jardin labyrinthique dans le ciel duquel brillent

deux soleils. Il n'a aucune idée de l'endroit où il a pu atterrir. Comme il avance le long d'une allée, il arrive devant une autre fontaine, ornée en son centre d'une sculpture différente de la première. Comme il regarde autour de lui, une jeune fille encapuchonnée apparaît de l'autre côté de la fontaine, en haut d'un escalier.

Blasé, Penny la salut à la manière de Monsieur Spock dans Star Trek, et déclare qu'il vient en paix... La jeune fille retire sa capuche, et Penny demande si elle est capable de parler. Elle répond qu'elle n'a encore jamais vu celui-ci dans les environs. Penny avoue que c'est sa première visite. La jeune fille veut alors savoir d'où il vient, et s'approche. Penny répond simplement qu'il ne vient pas de là où ils se trouvent. Puis elle s'amuse de la tentative de Penny de lire dans ses pensées, commentant qu'il devrait apprendre à mieux connaître la fille avant d'essayer de lui monter à la tête.

S01E11 : Magie guerrière de remède

Margot s'amuse beaucoup que Penny ait surpris Quentin et Alice en train de coucher



ensemble. Gênée, Alice rappelle qu'ils étaient en train de lancer un sort pour sauver la vie de Penny. De son côté, Quentin a lu les photocopies rapportées par Penny : selon Quentin, il y a une solution – une arme, qu'ils pourraient utiliser pour tuer la Bête.

C'est alors que Margot donne une chiquenaude à Elliott, qui piquait franchement du nez alors qu'il est 11 heures du matin. Elliott prétend qu'il écoute... Quentin récapitule ce qui se serait passer : le jeune Martin Chadwick était désespéré que Plover ait découvert une nouvelle manière de faire de la Magie, qui lui ouvrait la possibilité de lancer une toute nouvelle catégorie de sortilèges – ce qui voulait dire que très vite, Plover serait capable de suivre Martin au royaume de Fillory...

Martin a donc entendu parler d'un couteau enchanté, le Léo (Lion), suffisamment puissant pour traverser l'existence de la Magie elle-même – ce qui est un peu comme pouvoir tuer un dieu. Donc l'arme se qualifie pour permettre de tuer un Magicien mutant plus ou moins invincible. Le même dieu qui a fabriqué la lame Virgo (Vierge).



S01E12 : Trente-neuf tombes

Julia et Kady explorent les bas-fonds de New-York à la recherche du serviteur de la déesse dont Julia a eu la vision.

Passant une porte

d'une ruelle sordide, les deux jeunes femmes se retrouvent dans un luxueux et vaste appartement où l'on passe du rap à fond. Elles entendent une bordée de jurons provenant d'un salon : un hispanique en costume trois-pièces se lève de devant une console de jeu vidéo et les salue en les appelant par leurs prénoms respectifs, leur souhaitant la bienvenue – enfin.

Kady demande si elles le dérangent, et il répond que non – il passait juste le temps. Kady sort de son sac des fleurs jaunes en déclarant qu'elles lui ont apporté de la forsythia, et du miel. Un cigare dans la bouche, l'hispanique semble modérément apprécier les offrandes en question, mais déclare que c'est très bien. Puis il leur demande où est le platine. Julia répond qu'ils n'en ont pas apporté. L'hispanique lui répond que c'est dommage pour elles, et qu'elles n'ont qu'à sortir par la boutique de souvenirs.

S01E13 : M'avez-vous apporté des petits gâteaux ?

Quentin commence à rédiger le septième tome de Fillory et au-delà (Fillory and Further), mais n'arrive pas à trouver un titre.



Prologue : M...rde les gars, me voilà à Fillory.

Quentin savait que cela avait commencé par un blob d'énergie magique de folie qui flottait dans l'espace et qui donna naissance aux dieux Ambre et Ombre, qui donnèrent à leur tour naissance à cet endroit génial qu'est Fillory. Et même si Quentin savait que ce lieu était réel, il n'aurait jamais cru qu'il s'y rendrait pour de vrai et partirait à la recherche des Dieux eux-mêmes.

Voilà donc Quentin, une torche à la main, arpentant des ruines dans une forêt en appelant Ambre, suivi de Julia qui l'encourage à y mettre un peu plus de conviction. Quentin crie très fort Ambre. Julia lui demande alors de lui rappeler comment Martin Chadwick a fait venir ce dieu dans les romans, mais Quentin avoue son ignorance : dans les romans, c'est seulement raconté de manière poétique, comme dans « Le sang de Martin chanta aux dieux... ».

Comme ils inspectent les ruines, Julia découvre dans une stèle l'empreinte d'une main avec une tâche de sang en son creux. Elle suggère à Quentin que la phrase en question devrait peut-être être prise au sens littéral. Quentin décide de tenter le coup et s'entaille la paume. Comme il grimace et gémit, Julia lui demande si cela va bien et Quentin lui répond que non : il vient de poignarder sa propre main... Quentin place alors sa main dans l'empreinte, et tandis qu'une formidable lumière jaillit de la stèle, il crie.

AUTO-PROMO



L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

Sur le fil des émotions

Émouvoir ou provoquer, dilemme de romancier



Peu d'auteurs le démentiront : une preuve indubitable de leur réussite est le degré d'intensité des émotions que ressent le lecteur à la lecture d'un roman, ou le spectateur à la contemplation d'un tableau, ou à la vision d'un film ou d'une série télévisée.

La technologie, ou le savoir-faire facilitent, jusqu'à l'extrême, l'immersion sensorielle du spectateur dans l'œuvre : plus facile de faire rougir quelqu'un si on lui présente une huile en perspective plutôt qu'un fusain aux proportions grotesques – et encore plus facile si l'image s'anime, gagne en profondeur et relief tout en pouvant être entendue comme par des oreilles humaines, et touchée comme par des mains humaines, et humée, voire goûtée comme par un nez et une langue humaine.

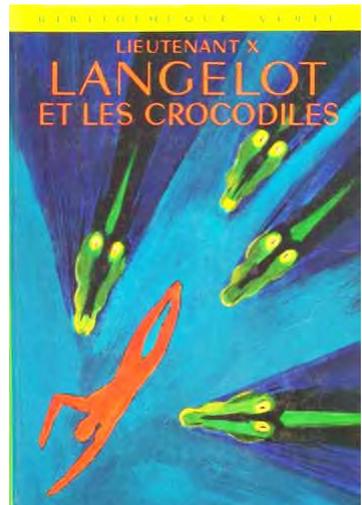
Mais si vous enlevez la technologie, il ne vous reste plus que les mots – prononcés par le conteur, qui va cependant pouvoir jouer sur sa voix, son costume, son décor et ses accessoires – ou les mots sur papier lus plus ou moins en diagonale, et plus ou moins compris, donc connectés à sa propre réalité, par le lecteur.

Et pourtant, ceux qui lisent **pour de vrai** – c'est-à-dire en imaginant au fur et à mesure de la ligne ce qui se passe dans l'histoire –, **et couramment** (c'est-à-dire sans être distraits par les caractères ou trop de vocabulaire manquant – essayez de lire dans une langue que vous ne comprenez pas, ou écrite avec un alphabet que vous ne déchiffrez pas, et

vous expérimenterez à tout âge et tout niveau d'instruction ce que cela veut dire – peuvent très bien être pris tout entier par les sensations et les émotions d'un récit, au point d'en oublier le monde autour d'eux tout le temps qu'ils ont « le nez dans leur livre », et rater ainsi leur arrêt de train, de tram, de métro ou de bus.

Or, une collection comme la **Bibliothèque Verte**, et ce depuis sa création, et comme bien d'autres collections pour la jeunesse, pour jeunes adultes ou pour l'âge avancé, promet (ou promettait) cette immersion du lecteur, garantie d'une paix absolue pour les adultes accompagnateurs ou gardiens, qui pouvaient alors vaquer à leurs occupations ou dévorer leurs propres romans sans crainte d'être dérangés par la jeunesse, ou d'avoir à tenir une conversation pertinente avec leurs congénères, exercice d'autant plus périlleux que les adultes s'entendent entre eux en général encore moins bien que les jeunes.

Cet objectif d'immersion sensorielle et émotive se lit lui-même dans le style des romans de la **Bibliothèque Verte**, tout au moins jusqu'à ce que la collection perde définitivement sa boussole. Il se voit particulièrement lorsqu'on rapproche le texte original des romans classiques du texte adapté, ou encore lorsqu'on va chercher le texte original anglais, qui en général avait déjà cet objectif d'immersion, que le traducteur va plus ou moins habilement traduire – voire trahir.



Passons sur l'immersion sensorielle : le style du romancier (pour la jeunesse) se doit d'être clair, et de reposer pour sa plus grande part sur des mots-images – vous lisez le mot, et immédiatement vous voyez / entendez / goûtez / sentez / touchez en imagination ce qu'il représente. Dans le cas contraire, le style est considéré comme confus et verbeux, et trop abstrait. L'abstraction est d'ailleurs particulièrement prisée par les auteurs qui ne savent pas de quoi ils parlent et pensent s'en tirer avec du jargon, humiliant au passage le lecteur qui dans un premier temps se croit

débile, puis dans un second temps, s'il n'a pas de complexe d'infériorité et s'il a le temps et les moyens de faire quelques vérifications, réalise qu'on s'est moqué de lui, et bannira l'auteur, voire la collection de ses lectures.

Maintenant l'immersion émotionnelle : et voilà que cela se complique, et pour le directeur de collection, et pour ses auteurs. Provoquer des émotions négative chez un lecteur est on ne peut plus facile, et cela se



constate à toute heure du jour et de la nuit à la télévision ou sur Internet AKA la machine à clics. À l'écrit, comme sur la scène d'un cabaret, rien n'est plus facile : la danseuse enlève le haut, envoyez les mots-images qui correspondent – ou balancez un geyser d'hémoglobine comme au Grand-Guignol, et encore une fois, alignez les mots-images gore qui vont avec, vous obtenez le même résultat.

Le problème est qu'une telle prose, et même en rimes, cela ne passe pas dans une collection jeunesse des années 1930 à 1980, même en ne faisant que suggérer. Certains auteurs vont cependant s'en tirer avec les honneurs comme le **Lieutenant X** (alias **Vladimir Volkoff**), qui par exemple, dans *Langelot et les Crocodiles* nous livre la description terrible d'une capitale africaine après un coup d'état – parfaitement conforme aux vidéos choquantes actuelles que tout le monde peut désormais voir sur Internet.

Volkoff, qui n'aimait apparemment pas la langue de bois et avait des choses à dire sur le monde, avait peut-être parié sur le fait que le lecteur ado n'avait tout simplement jamais expérimenté cette réalité, et dès lors, il ne pouvait pas être choqué, dès lors que le romancier n'avait pas la main trop lourde sur les détails.

Henri Vernes, en revanche, ne se gêne pas, et dès le premier épisode de sa série **Bob Morane**, dans l'édition originale illustrée par Joubert, où l'un des protagonistes finit tout de même décapité et emporté pour être dépecé tandis que les héros le suivent à la trace de son sang. Il est vrai que là encore, il manque au jeune lecteur le sens de la réalité d'une

culture cannibale, protégé de l'horreur actuelle du monde par l'entourage et le ministère scolaire, au risque de le voir finir lui-même dans une marmite pour de vrai si un jour il croise la mauvaise personne dans sa propre rue ou sur une île française exotique du Pacifique comme cela est encore arrivé récemment.

Avant eux, **Pierre Véry** ne se gêne pas non plus beaucoup. Certes l'hémoglobine ne coule pas, et personne n'est décapité. Mais son jeune héros, et à travers lui le lecteur, assistera tout de même à une nuque brisée de manière fort réaliste. Après eux, c'est un véritable festival d'ultra-violence plus ou moins suggérés qui va être lancé, essentiellement pour des raisons commerciales, par les éditeurs qui ne savent plus comment récupérer leurs jeunes lecteurs qui en ont déjà vu d'autres au journal télévisée et sur leurs consoles de jeux.

La violence, c'est facile à pratiquer : il suffit de balancer à la figure du lecteur les scènes violentes en détaillant plus ou moins avec un vocabulaire imagé. Ce qui ne l'est pas, c'est le tout le reste justement. Voilà pourquoi les romanciers qui ne veulent pas, ou ne peuvent pas l'utiliser, multiplient en fait leurs chances d'une immersion émotionnelle beaucoup plus remarquable, et surtout constructive pour la jeunesse, régénérative pour l'adulte nostalgique.

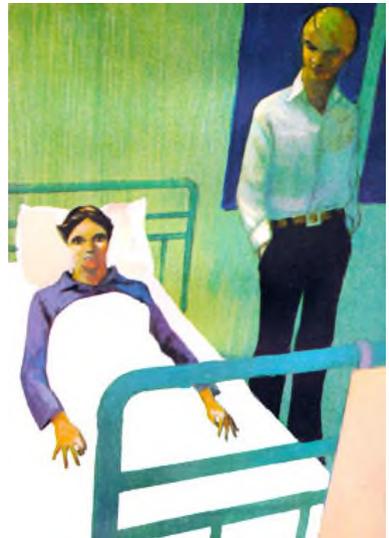
Commençons par le canal *sine qua non* (sans lequel rien n'est possible), l'identification. Cette étape passe le plus souvent par des archétypes (des clichés)

– le héros, ses amis, ses ennemis, ses rencontres au fil du récit correspondent à des grands traits, que l'on retrouve dans toutes les histoires, mais aussi dans la vie et bien sûr dans l'Histoire : le Noble Chevalier, le Renard (Trixter), le Bon Samaritain. **Philippe Ebly** les illustre



à travers les trois héros d'origine de sa série **Les Conquérants de l'Impossible**.

Si l'auteur se pique d'écrire un roman métaphysique ou une fable, possiblement à la manière de prédécesseurs, il n'ira pas plus loin et se contentera même de nommer ses personnages par le nom des archétypes : Le Sage, Le Fou, Le Criminel etc. Mais l'identification sera nulle, et quelqu'un d'un peu moins paresseux et snob essaiera d'aller plus loin, et d'incarner davantage ses personnages. C'est le principe de **vérisimilitude** (mimer la vérité) : si dans la réalité vous rencontrez quelqu'un et qu'il porte un masque et refuse de dire son nom, c'est que c'est carnaval, c'est de l'art et essai (et souvent du cochon, parce que la Culture en est trop souvent au même niveau zéro que le reste), ou bien c'est un hold-up. Hors ces cas et quelques autres encore plus graveleux ou sinistres, les gens que vous allez côtoyer plusieurs heures de votre vie ont en général un nom (et même plusieurs), ils ont un physique, un entourage, une patrie, des connaissances, des croyances et des espoirs.



Et là, cela redevient délicat pour le romancier. À l'évidence, et de son propre aveu (lire **Destination Philippe Ebly**, de **Dominik Vallet**), **Philippe Ebly** entend laisser le plus possible dans le vague au moins l'un de ses héros, afin que le lecteur – ou la lectrice, puisse s'identifier le plus facilement possible à lui, et voir à travers ses yeux, entendre à travers ses oreilles et ainsi de suite.

Et cette tendance à flouter à l'extrême les héros peut confiner au syndrome de la photo de dos : il est très difficile au fil des illustrations des **Conquérants** de trouver un portrait clair, de face et rapproché des héros ensemble ou séparés. La volonté de laisser à l'imagination du lecteur le soin de tracer les contours exacts des visages est évidente, quitte à larguer ceux dont l'imagination est pauvre, ou qui simplement voudraient

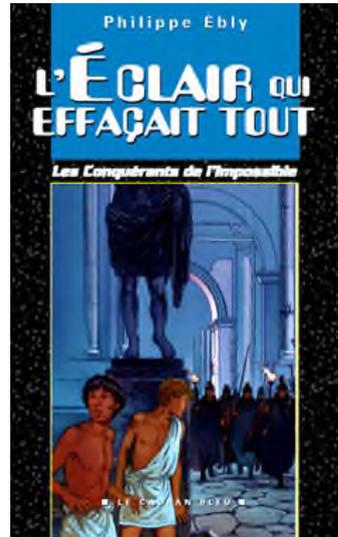
identifier et différencier leurs héros. **Philippe Ebly** lui-même en joue dans **Le Robot qui vivait sa vie**, où Serge se fait voler son identité trop vague par un autre grand blond.

Pas question donc de forcer des traits qui mettraient en avance une trop grande différence physique ou psychologique ou encore idéologique, qui pourrait provoquer un rejet ou une gêne. Il faudra attendre par exemple la réécriture (discutable) de **L'éclair qui effaçait tout**, pour que Serge se décide à passer à l'acte quant à ses amourettes, et le débat a longtemps fait rage sur la raison pour laquelle le grand blond ne sortait toujours pas avec sa future femme, elle-même venue du Futur, Souhi, qui rejoint les trois héros du début.

Dans ce cas particulier, sexualiser le héros, sous la pression des éditeurs, a posé de nombreux problèmes, non pas érotiques ou graveleux, mais humains : les lectrices sont devenues jalouses de Souhi, et le problème des amourettes, au lieu de renforcer l'intérêt des récits, les affaiblissaient. Une raison était que les amourettes ne s'intégraient pas aux intrigues principales, et pour cause, car lorsqu'on pêche ce genre de poisson, le fil peut vite ramener quantité de détails, de causes et de conséquences que votre éditeur ne sera pas près d'assumer. Par exemple, si Serge emballa Fiametta dans la Rome Antique, faut-il comprendre qu'il a abandonné la jeune fille enceinte de ses œuvres dans le Passé ?

Le lecteur en revanche – mais pas ses parents –, va adorer, cf. le succès simplement massif des fanfics Slash de l'Internet, uniquement basés sur le principe de raconter tout ce que les héros ou les méchants ou les personnages les plus secondaires auront vécus de romantique ou d'angoisse ou de simplement ordinaire entre deux aventures, ou entre deux chapitres de leurs aventures.

Car les éditeurs et les romanciers ont ignoré – et peut-être ignorent encore, **le principe des personnalités cachées** : chaque fois que leur



lecteur croise quelqu'un dans sa vie, chaque fois qu'un personnage de fiction lui est décrit d'une manière suffisamment cohérente pour qu'il s'identifie et reconnaisse en lui des attributs réels, le cerveau humain crée une nouvelle personne, qui s'ajoute à toutes les autres, dont les qualités, les défauts, le comportement, les émotions réelles ou fictionnelles vont s'ajouter à la panoplie dont dispose déjà le lecteur.

Peu importe que le roman soit pour les filles ou les garçons, peu importe que l'on y croise un héros, un méchant, une héroïne ou une méchante ou simplement quelqu'un de bien ou de mal, quel que soit son âge – ce roman sera avidement dévoré par le jeune lecteur, qui s'enrichira littéralement de nouvelles connexions nerveuses, ou par le lecteur plus âgé, qui revitalisera toutes les anciennes connexions qu'il était sur le point de perdre, ou en fera pousser de nouvelles, si son cerveau était déjà endommagé par la pollution, le stress et la nourriture empoisonnée.

Là où **Philippe Ebly** sauve ses héros, et dès les origines, c'est qu'il s'est directement inspiré de jeunes qu'il avait croisé, en famille, au Mexique ou en randonnée : Serge, Xolotl, Thibaut existent, ou ont existé – même s'ils ne ressemblaient pas aux portraits de **Yvon Le Gall**, le premier illustrateur des ***Conquérants de l'Impossible***. Et **Yvon Le Gall** a fait la même chose de son côté, sauf erreur de ma part : il a créé ses dessins à partir de gens réels, et de la fusion des illustrations et des descriptions, le jeune lecteur (et le moins jeunes) ont pu se « connecter » à l'univers fictionnelle des ***Conquérants***.

Tout cela était facilité par le fait que l'illustration couleur et noir et blanc étaient considérés comme essentiels à la **Bibliothèque Verte**, jusqu'au début des années 1980. Les choses changeront, avec des illustrations bâclées, puis carrément supprimées, et, en conséquence, ajouté à l'absence de nouveautés et des textes médiocres et sans âmes, la **Bibliothèque Verte** perdra toujours davantage de lecteurs.

Le fil des émotions est particulièrement facile à suivre dans un roman comme ***Celui qui revenait de loin***. Les descriptions y sont simples et soignées. Or, ce sont justement ces descriptions, qui permettent l'immersion progressive dans le récit, qui vont être raccourcies dans les éditions les plus récentes.

De la même manière, les descriptions liées à l'époque – absence de téléphone portable, marque d'automobile – qui permettent de dater le récit, permettent de s'immerger davantage dans la réalité du récit : c'est même le fonds de commerce du roman historique ou du roman de terroir tellement apprécié du public et des éditeurs qui méprisent habituellement la science-fiction, sauf bien sûr quand elle commence à rapporter gros.

Dans les années 1980 ces détails seront altérés ou gommés, puis l'éditeur suivant refusera de rééditer Celui qui revenait de loin. En suivant ce raisonnement, aucun roman pour la jeunesse ne sauraient être réédité sans affubler la majorité de leurs protagonistes de téléphones portables.

Et cela, alors que nous parlons de héros voyageurs dans le Temps : transporter le lecteur à une époque clairement datée est la promesse numéro un de ce genre de série. Et cela inclut bien évidemment l'époque des Voyageurs Temporels eux-mêmes. Les détails datés sont authentiques, donc mille fois plus immersifs que les détails altérés ou bien évidemment supprimés.

Lorsque tous les éléments du récit se conjuguent pour lui donner sa force émotionnelle, apparaît ce qui s'appelle **une montée en tension** – ou plus exactement plusieurs montées en tension successives ou se conjuguant en divers creux et sommets : c'est au moment où l'on atteint un creux que le lecteur peut le plus facilement refermer le livre, et c'est au moment des pics que le lecteur peut être bouleversé, et que le roman devient une partie de sa vie, chère à son cœur (ou cordialement détestée : lisez **1984** de **George Orwell** comme moi à onze ans, vous m'en direz des nouvelles, par exemple, de la chambre 101).

Celui qui revenait de loin contient nombre de ces pics émotionnels, et c'est sans doute pourquoi ce roman est l'un des plus chers au cœur des lecteurs de la série des **Conquérants de l'Impossible**, quand bien même il n'aura pas été réédité chez **Degliame** au début des années 2000. Et de même que les variations d'intensité d'une même émotion permettent de mieux la communiquer au lecteur, la variété des émotions positives comme négatives expérimentées en garantie la fraîcheur, et le plaisir de la (re)découverte toujours renouvelé.

Philippe Ebly, comme **J. K. Rowling** (dans le genre cette fois de la Fantasy Urbaine, et à un niveau d'écriture et de construction d'univers plus haut) ont su, avec leurs éditeurs respectifs et d'alors emmener leurs lecteurs sur le fil de l'émotion. Ce n'est pas un talent exceptionnel ni un exploit unique en son genre, mais bien ce que le lecteur / spectateur est en droit d'exiger de tout auteur, et tout éditeur ou producteur.

David Sicé, le 14 août 2016. *Illustration de Yvon Le Gall, extraite du roman Les Conquérants de l'Impossible : Celui qui revenait de loin ; L'évadé de l'An II, de Philippe Ebly (La Bibliothèque Verte, Hachette). Photo de presse de Jacques Perrin dans le film La 317^{ème} section.*

PROMOTION



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com/>

Interview

Alejandro Jodorowski

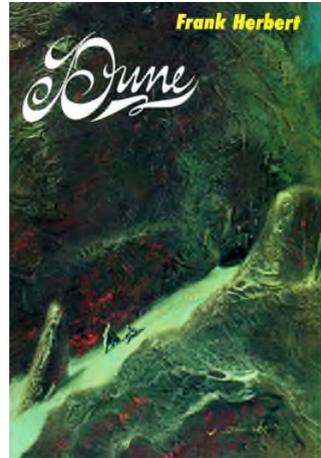


*Alejandro Jodorowsky est l'un des maîtres-scénariste du Space Opera flamboyant en bande-dessinée avec **l'Incal**, **les Métabarons**, **Alef Thau**. Né au Chili d'un père acrobate et d'une cantatrice, il apprend à lire à 4 ans et adore les romans de cape et d'épées – tour à tour clown, acteur, marionnettiste, mime, metteur en scène de théâtre, puis cinéaste, il va monter le formidable projet d'adapter *Dune* au cinéma – tous les studios le refuseront mais vont se servir dans ses dessins préparatoires et parmi les artistes qu'il avait réuni – *La Guerre des étoiles*, *Alien* et bien sûr le *Dune*.*

*Après le naufrage du projet, Jodorowsky va recycler lui-même ses idées dans le cinéma sur papier, à savoir la bande dessinée, collaborant au passage à **Metal Hurlant**... Le *Dune* de Jodorowsky aura tout de même son Making-of, avec le documentaire *Jodorowsky's Dune* de, deux de ses bandes dessinées pour **Métal Hurlant** ont été adoptés en épisode télévisée. Ses bandes dessinées, et ses films (tous pour adultes à ma connaissance), sont marqués par l'injustice, le non-sens et les horreurs du monde réel – qu'il reconstruit par les symboles et le mysticisme.*

Parlez-nous de votre adaptation du *Dune* au cinéma, que vous aviez tentée en 1975. Pourquoi le projet n'a-t-il pas abouti ?

Ça n'a pas marché parce que les américains n'ont pas voulu le distribuer aux USA, parce que c'était un film français. Et ça coûtait trop cher de le faire. Pour la musique, on avait **Pink Floyd** et **Magma**. Dali dans le rôle de l'Empereur, Orson Welles dans le rôle du Baron Harkonnen, mon fils (Brentis) dans le rôle de Paul – il s'était entraîné au combat pour cela – Charlotte Rampling dans le rôle de Jessica. David Carradine dans le rôle du Duc Leto.



L'adaptation aurait-elle été fidèle ou libre ?

Dune était quelque chose de littéraire. Il y avait tout un univers visuel à inventer – *Dune* est un mythe (donc l'adaptation aurait été libre).

Et qu'avez-vous pensez de l'adaptation de David Lynch ?

La version de Lynch était mauvaise. Heureusement, sinon je serais mort de jalousie.

Vous avez écrit des bandes dessinées, vous avez fait des films – avez-vous écrit des romans ?

Bien sûr j'ai écrit des romans, en espagnol surtout. Au Chili, je suis plus connu comme un romancier, pas comme en France où je suis surtout connu pour les bandes dessinées. Deux de mes romans ont été traduits chez Flammarion (NDR : en 2016, cinq sont édités en français).



Entre écrire un roman, un scénario pour une bande dessinée ou réaliser un film, que préférez-vous ?

Un roman, on est tout seul pendant un an, c'est très dur. J'ai 60 contes à écrire pour un éditeur, il me faudra beaucoup de soutien... La bande dessinée ce n'est pas pareil : on travaille avec un dessinateur et c'est très gratifiant de voir ce premier lecteur être content du résultat au fur et à mesure. Un film, on travaille avec énormément de monde dessus – une véritable armée. C'est plus difficile car chaque image coûte très cher.

Avant, je refusais les projets – maintenant j'accepte tout, parce que je veux apprendre le métier.

Comment choisissez-vous vos dessinateurs ?

L'éditeur pressent certains dessinateurs, mais il faut du temps pour que le dessin se fasse à l'histoire – il a fallu cinq ans pour Moebius pour le premier épisode de **l'Incal**, six ans pour **Jimenez** pour les Métabarons.

Dans vos récits, on retrouve très souvent des mutilations – les membres

d'Alef Thau, le corps de Di Fool dans l'Incal, les amputations rituelles des Métabarons. D'autre part, le corps humain est à plusieurs reprises représenté en trois ou quatre parties : le corps matériel, éthérique et astral dans Alef Thau et le Lama Blanc ; les quatre éléments (air, terre, feu, eau) dans l'Incal.

L'être humain est comme ça. Les trois corps, les éléments. On naît mutilé. Dès qu'on naît, la société nous mutilé. L'enfant naît avec toutes les possibilités et la vie nous coupe ces possibilités. Alef Thau naît mutilé, mais par la volonté, il récupère ce qu'il a toujours eu – car grâce à son ectoplasme, il sait ce qu'il est... Je pense que nous tous avons en nous ce que nous sommes. Un jour nous serons ce que nous sommes, il faut lutter pour l'être. Il y a des guides. L'un c'est l'amour. Il faut se faire confiance. Nous avons à l'intérieur une partie de nous mystérieuse. L'inconscient n'est pas là pour nous gêner, pour nous détruire ou nous embêter,



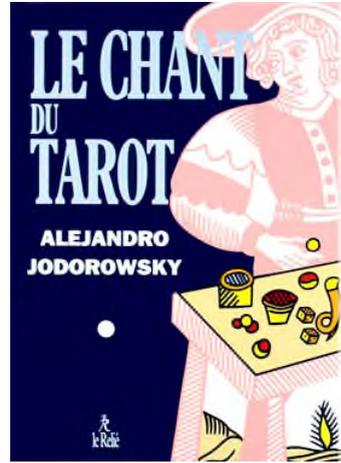
contrairement à ce qu'a pu dire Freud. Le guide, c'est aussi l'autre. Sans reconnaissance de l'autre, le guide intérieur n'est rien.

Les tarots sont également très présents, que ce soit dans les films ou dans les bandes dessinées : les cartes que laisse derrière lui l'ermite interprété par Peter O'Tool dans *Le Voleur d'Arc-en-Ciel*, comme celles qui ponctuent l'analyse de *l'Incal* par Jean Anestay...

Les cartes de Tarot sont ambiguës, comme un rêve ; personne n'interprète un rêve de la même manière. Un film doit être ambigu : chaque spectateur doit pouvoir l'interpréter à sa façon. Sinon je fais L'Arche perdue ou Rocky : là, tout le monde comprend la même chose.

Le Tarot fut pour moi une révélation fondamentale quand j'étais adolescent, avec le Tao Te King, une pensée qui a changé ma vie : j'avais une soif énorme et nécessaire de pensées, parce que mon père était athée. Il était communiste et admirait Staline : à cinq ans, mon père jetait tous les symboles de la religion aux W.C en répétant que Dieu n'existait pas. Quand l'adolescence est arrivée, avec ses problèmes, comme un coup de massue ça m'a frappé : j'ai découvert que j'étais mortel. Alors vous imaginez, de 18 à 40 ans... l'angoisse totale. Je cherchais quelque chose qui me permette de vivre, désespérément.

À 18 ans, au Chili, tout le monde se saoulait à partir de six heures de l'après-midi. Nous, adolescents, on buvait du vin – ce n'était pas encore l'époque de la Marijuana. Il y avait une dame de soixante ans, avec un gars de 18 ans. Elle faisait de la soupe. Nous, on venait manger de la soupe à 2, 3 heures du matin, et elle nous



lisait les Tarots. Le Tarot a commencé à me poursuivre, enfin, jusqu'à ce que je les comprenne. À 30 ans, je suis devenu professeur de Tarots. (Ils sont) une part essentielle de ma vie, un instrument de connaissance. Pas pour lire l'Avenir. C'est comme un miroir, pour voir comment on est. Il y a la Tricherie Sacrée : cette carte va sortir, parce que je l'ai vue. On peut tricher pour aider les gens : une voisine se grattait beaucoup – l'Héroïne. (je lui ai dit) « Si la Mort sort là, la seringue va te tuer : dans les trois jours,

tu auras une overdose – et c'était la carte (qui était sortie alors). Choc total, peur bleue. Elle a décidé d'abandonner. Mais dans les trois jours, son frère, qui était à Katmandou, est mort d'une overdose.



À propos de **Dune**, Frank Herbert m'avait demandé de voir s'il pouvait mettre Jessica dans son nouveau roman. (Je lui ai dit) « Ta mère est morte, Jessica, tu ne la mettras plus puisque c'est ta mère... ». (Un ami m'a dit après) « Tu lui as dit que sa mère était morte, alors qu'elle est encore

vivante... » Je voulais l'impressionner, c'était raté ! Mais trois jours après, la femme de Frank Herbert m'a appelée et m'a appris que sa mère était morte. Et Frank Herbert n'a pas mis Jessica dans son roman. Mais ce n'était pas une prédiction : j'avais fait une erreur.

Lors de débats précédents, certains dessinateurs nous ont fait part d'une certaine angoisse face aux images virtuelles du futur. L'idée qu'un jour la réalité soit peu à peu remplacée par de la synthèse vous paraît-elle constituer un danger ?

Je n'ai pas peur des images virtuelles. D'abord, il faut que je vous raconte une chose, qui est vraie. Un jour, je m'étais allongé et j'essayais de voir comment fonctionnait mon cerveau. J'essayais d'aller au fond du processus mental. Il y avait plein d'images qui fusaient... Notre esprit, notre tête est pleine de virtuel. Les années 1960 avec les pattes d'éléphant et tout, étaient virtuelles. Maintenant, personne ne voudra croire que c'était la réalité tout ça – et ce sera la même chose pour aujourd'hui. Le virtuel, ce n'est rien.

Et si un jour la technologie du virtuel nous faisait perdre contact avec la réalité ?

Ce serait alors de la perversité – et si ça arrive, comme toutes les perversité, ça nous tuera.

*Interview réalisé le 2 avril 1994 au Festival B...Déambule paru pour la première fois dans le numéro 1 du fanzine **Continuum** d'août 1994. Un grand merci à Armelle Brisou, Bernard Alvéal, Sylvie Maria et à la Bibliothèque Municipale de Valbonne Sophia Antipolis.*

***Jodorowsky's Dune** a été présenté au Festival de Cannes 2013 ; sorti au cinéma aux USA le 21 mars 2014 ; 2016 ; en blu-ray américain le 8 juillet 2014 (région A, sous-titres français) ; au cinéma en France le 16 mars 2016.*



Alexandro Jodorowky recevra un Léopard d'Honneur pour toute sa carrière au prochain Festival du Film de Locarno.

Poesía sin fin

La jeunesse rêvée d'Alejandro Jodorowski



Traduction du titre original : Poésie sans fin.

Autre titre : Endless Poetry.

De Alejandro Jodorowky (également scénariste et acteur) ; avec Adan Jodorowsky, Brontis Jodorowsky, Leandro Taub, Pamela Flores, Jeremias Herskoviits, Julia Avendaño, Bastián Bodenhöfer, Carolyn Carlson, Ali Ahmad Sa'Id Esber.

Pour adultes. Dans le Chili des années 1940, le jeune Alejandro veut devenir poète et cherche à se libérer de toutes les conventions. Une autobiographie fantasmagorique mélangeant poésie et violence comme tous les films de Jodorowsky. Cependant, jamais ses bande annonces avaient atteint ce degré de professionnalisme et de beauté, donc à ne pas rater si l'expérience vous tente et si vous n'êtes pas facilement choqué.

Sortie en France le 5 octobre 2016.

L'escamoteur du 221B – 4

**Une fan-fiction des *Conquérants de l'Impossible*
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé
Illustrée par Fredgris**



Résumé du chapitre précédent :
Serge, Xolotl, Thibaut, Marc et Souhi sont en mission à Londres. Guidés par un anglais de leur âge, Tom Anderson, ils se rendent dans un musée consacré au héros de Arthur Conan Doyle, Sherlock Holmes.

Comme ils allaient pour passer le porche, Tom hésita : « Il est midi et demi, vous ne voulez pas manger avant ? Le petit restaurant d'à côté est typiquement anglais, mais si vous préférez le fastfood au début de la rue, je ne vous blâmerai pas ? »

Thibaut demanda sèchement : « Le musée ferme entre midi et deux ? »

Tom répondit que non, et Thibaut répondit sèchement : « Alors on a assez perdu de temps – et puis, le patron n'était-il pas censé nous attendre ? »

Embarrassé, Serge corrigea : « En fait, on nous a plutôt dire de venir quand on voulait... »

Xolotl répondit tranquillement : « C'est vrai, ce n'est pas comme si un touriste risquait de disparaître, il n'y aucune urgence à secourir quelques cartons de vaisselles et de vieux papiers, n'est-ce pas ? »

Tom fronça des sourcils. Serge déglutit et décida : « On y va maintenant ! »

Alors Thibaut passa devant Tom, très fier de lui.

Au bout du couloir étroit au tapis rouge et aux murs chargés de tableaux et photos ancienne, il y avait un escalier encore plus étroit. Au palier suivant les attendaient une jolie jeune fille en costume de femme de chambre de l'autre siècle. Tom lui parla très vite en anglais, mais Serge n'eut aucune difficulté à saisir les mots « rendez-vous » et « curator ». La jeune fille hocha la tête, répondit à son tour en anglais et leur adressa un sourire radieux.

Tom se retourna vers le groupe et traduisit : « Tina nous propose de visiter le musée en attendant que le conservateur arrive. Il sera là d'ici une quinzaine de minutes. »

Comme Thibaut soupirait, Souhi remarqua, un peu moqueuse : « Ce sera une excellente occasion de nous familiariser avec cette période de l'Histoire. Qui sait, cela pourrait être utile si un jour nous devons remonter le temps et être présenté au vrai Sherlock Holmes ! »

Tom éclata de rire : « Excellent ! » et ils commencèrent la visite.

Thibaut suivit en gromellant quelque chose qui ressemblait à « ... personnage de fiction ! ».

Il n'y avait aucun guide, mais Tom avait fait dû faire un exposé sur la question au collège, et put fournir quelques commentaires, dont ils auraient eu du mal à juger de l'intérêt à ce point de leur aventure.

Après tout, le professeur Auvernaux avait bien insisté à leur départ : c'était une mission de reconnaissance – partir et revenir. Ils débarqueraient d'un avion pris à Paris une trentaine d'années dans un nouveau futur proche, où, contrairement à la dernière fois, les robots-

androïdes ne faisaient pas la police et les gens portaient les bracelets qu'ils voulaient.

Mais Auvernaux avait averti : ce futur-là ressemblait énormément à leur présent, mais pouvait facilement se révéler aussi dangereux que l'année où ils étaient partis collecter des fragments de l'astéroïde D-23 en Haute-Provence.

Et il avait évoqué un futur cauchemardesque où tout le monde était constamment espionné et enregistré – des caméras partout, des ordinateurs et des téléphones portables utilisés par tout le monde qui permettait de savoir tout sur tout le monde et de filmer et enregistrer n'importe qui, n'importe où, et de vendre toute sa vie privée au premier venu, quand cette masse d'information n'était pas tout simplement volée par le premier criminel venu. Et la guerre et le crime près de chez soi et à la télévision devenu complètement ordinaire et accepté. Il faudrait donc être avant tout attentif à ne rien dire ou faire quoi que ce soit qui puisse les rendre suspect, même quand ils seraient apparemment seuls – à part bien entendu ce qui était strictement nécessaire à leur mission.

Xolotl avait demandé quelle serait leur mission.

Auvernaux répondit : « Le fait qu'il puisse exister des futurs alternatifs, des passés alternatifs ou même des présents alternatifs ne change rien à l'organisation de voyage dans le temps... Nous aurons toujours besoin de deux éléments fondamentaux : un moyen fiable de partir et de revenir à notre présent à nous...

« Le point fixe ! » interrompt Serge, pour mieux se convaincre qu'il avait bien suivi les trop nombreuses réunions que Auvernaux leur avait imposé ces derniers mois, comme si d'un coup voyager dans le temps devenait un genre d'opération militaire, ou plutôt de secours international.

« Exactement, Serge, répondit Auvernaux en souriant. Je disais donc, un moyen fiable de partir et de revenir à notre présent à nous ; et le second élément fondamental – une équipe capable de préparer l'arrivée des voyageurs temporels afin que tout se passe pour le mieux, et capable de les secourir en cas de problème. »

Thibaut objecta : « Certes, nous vous sommes reconnaissants pour ces semaines de préparation... »

Et à la manière si particulière dont il s'était presque arrêté sur le mot « semaines », tout le monde comprenait qu'il n'était pas si reconnaissant que cela.

« ...mais nous nous sommes toujours très bien débrouillés tout seuls sur place et pour revenir, professeur.

Xolotl confirma tranquillement : « C'est exact, même si parfois il nous arrive d'être notre propre équipe de sauvetage. »

Tout le monde ou presque autour de la table savait très bien à quelle étrange épisode Xolotl venait de faire allusion, et ni Serge, ni Thibaut n'étaient alors particulièrement fier du pètrin où leur petit groupe s'était fourré. Mais Serge admettait que Thibaut et Xolotl disaient juste : ils n'avaient pas besoin d'une équipe supplémentaire de parfaits inconnus qui viendraient leur mâcher le boulot avant même qu'ils arrivent, les surveiller pendant qu'ils feraient ce qu'ils ont à faire et reviendraient n'importe quand depuis le futur changer ce qui ne leur plairait pas de ce qu'ils avaient fait alors avant de repartir !

Serge, en plus de se perdre régulièrement dans ses pensées durant les réponses du professeur aux questions de Xolotl et de Thibaut, ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil discret à Souhi : c'était la seule qui ne posait jamais de question. Et outre qu'elle demeurait bien jolie, malgré le fait qu'elle n'était pas forcément censée devenir son épouse, vu que le futur qu'ils avaient exploré n'était qu'un futur parmi d'autre, il y avait quand même quelque chose qui clochait depuis la première fois que Souhi les avait rencontré, et qu'elle les avait suivis dans leur présent – leur « point fixe », comme disait Auvernaux.

Souhi était du futur. D'encore plus loin dans le futur que ce qu'ils étaient jamais allés, Thibaut, Xolotl et lui, Serge. Un futur où l'on savait voyager dans le Temps, et qui ne pouvait ignorer le truc des passés, présents et futurs alternatifs. Et plus Auvernaux parlait de s'organiser, b en fait, si cela se trouvait...

Serge sursauta : Xolotl venait de lui donner un second petit coup de pied sous la table, un peu plus sec que le premier...

« Es-tu avec nous, Serge ? » demanda gentiment le professeur Auvernaux.

« Bien sûr, tout à fait ! répondit Serge : vous parliez d'une seconde équipe pour préparer le terrain ou nous secourir en cas de pépins. Mais vous nous avez déjà dit tout ça, professeur... »

Alors Thibaut intervint : « Le professeur venait de dire que notre mission serait d'aller vérifier s'il y a un moyen de voyager dans le temps caché dans un musée à Londres en l'an 2000... »

« 2002, corrigea Auvernaux. »

« C'est ce que je voulais dire : au 21ème siècle. »

Désarçonné, Serge demanda : « Et comment on fait pour détecter un moyen de voyager dans le Temps, déjà ? »

À suivre.

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>

Le train qui s'en allait très loin 4

Une fan-fiction des Evadés du Temps d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé

4

Ils sortaient d'un tunnel. Ils étaient assis sur les banquettes oranges, aux montants crème d'un wagon de la Société Nationale des Chemins de Fer. Le soleil inondait la cabine, qui oscillait légèrement. Quatre sacs à dos de couleurs vives étaient rangés au-dessus de leurs têtes.

« ...Oh ! » acheva Thierry. Ah ça ! »

Il se leva et fit coulisser la porte de la cabine pour jeter un coup d'œil dans le couloir. Pas téméraire pour un sou, il referma vite la porte et revint s'asseoir : « Personne à l'horizon. »

Puis il demanda à Kouroun et Didier qui scrutaient le paysage par la vitre : « Est-ce que c'est du vrai, ou bien est-ce que nous sommes dans la maquette ? Par pitié, faites que je ne mesure pas deux centimètres de haut à présent ! »

« Non, répondit Kouroun. Tout a l'air parfaitement vrai. Noïm ? »

L'intéressé répondit, catégorique : « Nous ne sommes pas dans la maquette. Nous sommes... ailleurs. »

« On est bien avancé, rétorqua Thierry, prenant l'air supérieur. Quelqu'un a une idée de la destination de ce train ? Est-ce que l'on sait au moins à quelle gare on doit descendre ? »

Didier se leva et descendit le sac-à-dos vert qui se trouvait au-dessus de lui. L'ayant déposé au sol, il sortit du filet un billet de train, n'y jeta

qu'un coup d'œil et le montra aux autres : « Je crois que je tiens une réponse... »

Thierry arracha le billet des doigts de Didier, et fronça les sourcils : « Mais c'est un truc de ouf : Lons-le-Saunier ! ça existe au moins, un bled pareil ? »

Il passa le billet à Kouroun, qui le passa à Noïm, qui le rendit à Didier. Didier finit par répondre : « Je ne sais pas, je ne me balade pas avec une encyclopédie sous le bras... »

Noïm haussa les épaules : « On trouvera bien une bibliothèque à Lons, ou quelqu'un pour nous renseigner... »

Thierry répliqua : « Une bibliothèque dans une ville qui n'existe pas, on sera bien avancé, tiens ! »

Il fit à nouveau coulisser la porte de leur cabine et se cala dans l'embrasure : « La prochaine fois j'emporte un Quid. »

« Comment tu pourrais emporter quoi que ce soit avec toi ? répondit Didier : on ne choisit même pas les vêtements qu'on porte sur le dos quand ce genre de créature nous emporte... »

« Et là, rétorqua Thierry, triompha : c'est-y pas nos vêtements à nous sur nos dos ? »

« Peut-être, intervint Noïm, mais rien ne garantit que cela dure.

— Plus nous avons des sacs-à-dos en plus, remarqua Kouroun ; et ce ne sont pas les nôtres. »

« On devrait peut-être les fouiller, déclara Thierry, qui descendait déjà le sien : si ça se trouve, nous avons des nouvelles identités et tout plein de gadgets futuristes... Qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

Il brandissait une espèce de petit miroir rectangulaire, qui ne reflétait pas grand-chose, avec une petite pomme gravé au dos. Il le lança à Kouroun : « ... Si des fois tu veux te recoiffer ! »

Le jeune homme en effet portait ses cheveux noirs un plus longs que les autres. Sans se vexer, il tourna et retourna l'objet, puis, comme Didier et Noïm leur montrait deux miroirs identiques, Kouroun le rendit à Thierry : « Tu ferais mieux de le garder avec toi. Si ça se trouve, cela peut servir à autre chose que se recoiffer. »

Didier remarqua : « C'est peut être un genre de clé. J'ai lu dans un roman d'espionnage que l'on pouvait ouvrir des portes avec des serrures spéciales, qui ressemblaient à des rectangles de plastique : c'est rectangulaire et plat. »

Kouroun répondit : « On dirait plutôt du verre et du métal... »

La conversation s'arrêta là : quelque part, un haut-parleur crépitait, et une voix annonçait le prochain arrêt. Thierry demanda : « Vous avez compris quelque chose, vous ? »

« C'est notre arrêt ! » fit Noïm en bondissant.

Kouroun s'empressa de descendre et charger son propre sac et de rejoindre les autres à la queue-leu-leu dans l'étroit couloir du wagon. Le train ralentissait et crissait et s'arrêtait...

Noïm cherchait une poignée à la porte. Thierry lui tapota sur l'épaule, pointant une espèce de gros bouton vert qui clignotait. Noïm le pressa, et la porte s'ouvrit... toute seule.

Thierry descendit sur le quai à la suite de Noïm et se retourna vers Didier et Kouroun. Faisant un grand geste du bras : « Ceci n'est pas un train électrique... Enfin, je me comprends ! »

En sautant à son tour sur le quai, Kouroun lui répondit d'un grand geste du bras : « Et ceci est une gare absolument déserte... »

Thierry perdit instantanément sa bonne humeur. Le train repartait déjà, avec un crissement pénible.

« Pas de coup de sifflet... » accorda Didier.

« Pas de chef de gare... » renchérit Noïm.

Thierry était furieux : « Et pas d'autres passagers que nous, et pas de contrôleurs pour surveiller quoi que ce soit et arrêter les voleurs : ça n'existe pas dans la réalité – cette fois c'est sûr, on est dans la maquette, ou en train de rêver ! »

« Voyons plutôt s'il y a quelqu'un au guichet... » proposa Kouroun.

« Et s'il y a des prospectus et une carte de la région, compléta Didier : on trouvera sûrement un indice à l'intérieur.

À suivre.



Le latin sans effort 4

**Apprenez la langue par
excellence des voyageurs
temporels, en lisant
chaque semaine un
nouveau récit**

**Vous n'avez pas besoin de
l'article précédent pour
commencer : lisez simplement
le texte qui suit et les mots
latins dont vous avez besoin
vous reviendront sans effort ni
réflexion.**

**VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS
de Jules Verne.**

II.

Le PRO ET Le CONTRA

AD EPOCHAM UT ces évènements SE PRODUXERUNT, je REVENIEBAM d'une EXPLORATIONE SCIENTIFICA entreprise IN les MALIS TERRIS du Nebraska, aux États-Unis. IN MEA QUALITATE de PROFESSORIS suppléant AD MUSEUM d'HISTORIAE NATURALIS de Paris, le GUBERNANTES français m'avait joint AD ISTAM EXPEDITIONEM. Après SEX MENSIBUS passés IN le Nebraska, chargé de PRETIOSIS COLLECTIONIBUS, j'arrivai AD New York VERSUS FINE MENSEM MARTIUM. MEA DEPARTUS pour la France ERAT FIXA AD PRIMIS DIEBUS MAIIS. Je MIHI OCCUPABAM TUNC, en attendant, de CLASSARE mes richesses MINERALOGICAE, BOTANICAE ET ZOOLOGICAE, QUUM arriva l'INCIDENS du *Scotia*.

J'ERAM PERFECTE au courant de la QUAESTIONE à l'ordre du jour, ET QUEMADMODUM ne l'aurais-je pas été ? J' LEGERAM ET RELEGERAM OMNES les QUOTIDIANI AMERICAEI et EUROPAEI SINE ESSE plus avancé. ISTUM MYSTERIUM ME INTRICABAT. IN IMPOSSIBILITATE DE MIHI FORMARE une OPINIONEM, je FLUCTUABAM d'une EXTREMO à l'autre. Qu'il y eût quelque CAUSAM, cela NE POTERAT ESSE douteux, ET les INCREDULI étaient invités à mettre le DIGITUM SUPER la plaie du *Scotia*.

À MEA arrivée AD New York, la QUAESTIO brûlait. L'HYPOTHESIS de l'ilot FLUCTUANDI, de l'écueil insaisissable, soutenue AB quelques SPIRITIBUS peu COMPETENTIBUS, ERAT ABSOLUTE abandonnée. ET, en effet, à moins que HOC écueil n'eût une MACHINAM IN le VENTRE, QUEMADMODUM POTERAT se déplacer CUM une RAPIDITATE PRODIGISSIMA ?

De même fut repoussé l'EXISTENTIAM d'une coque FLUCTUANTIBUS, d'une ENORMIS ESPAVAE, et SEMPER à cause de la RAPIDITATEM du déplacement.

RESTABANT donc DUAE SOLUTIONES POSSIBILES de la QUAESTIONIS, qui CREABANT DUOS clans très DISTINCTISSIMOS de partisans : d'un côté, ceux qui TENEBANT PRO un MONSTRO d'une FORTIAE COLOSSAE ; de l'autre, ceux qui TENEBANT PRO un bateau « SUB-MARINO » d'une EXTREMAE puissance motrice.

Or, cette dernière HYPOTHESIS, ACCEPTABILIS après tout, ne POTUIT RESISTERE AD INQUISITIONES qui FUERUNT PERSEQUUTAE INTER les DUOS MUNDOS. Qu'un SIMPLUS PARTICULARIS eût AD SUAM DISPOSITIONEM un TALEM INGENIUM MECHANICUM, ERAT peu PROBABLE. UBI ET QUANDO l'eût-il fait CONSTRUERE, ET QUEMADMODUM aurait-il tenu cette CONSTRUCTIONEM SECRETAM ?

Seul, un GUBERNANTES POTERANT POSSIDERE une pareille MACHINAM DESTRUCTIVAM, ET, IN ces TEMPORIBUS DISASTRIOSIBUS UT l'HOMO SE INGENIAT AD MULTIPLICARE la puissance des ARMORUM MILITARIUM, il ERAT POSSIBILE qu'un État essayât à l'insu des autres ce FORMIDOLOSUM INGENIUM. POST les chassepots, les torpilles, les BELINOS SUB-MARINOS, puis, — la réaction. Du moins, je l' SPERO.

Mais L'HYPOTHESIS d'une MACHINAE MILITARIAE TUMBAVIT encore ANTE la DECLARATIONEM des GUBERNANTIUM.

(Illustration de De Neuville 1869)

FIN DE L'EXTRAIT : Pour aller plus loin, téléchargez le dictionnaire français-latin associé à cette rubrique et lisez les paragraphes correspondant aux mots qui vous intéressent, sans réfléchir ni chercher à apprendre.